

1957

Oui, Progrès films vit toujours.... Comment?  
 Nous plaçons à la télévision et dans les cinémas des films soviétiques et de démocratie populaires (surtout de ces pays depuis deux ans)  
 La télévision joue un rôle de plus en plus grand.

Il est temps de parler du film "LE 41em"

Ce film a été visionné par d'autres firmes et refusé par elles.  
 ce film, Sovexportfilm Bruxelles acceptait de le verser dans le secteur NON commercial pour des galas donnés par les amitiés Belgo Soviétiques.

Durant les premiers mois de 1957, il était très difficile d'obtenir d'un directeur de salle de Bruxelles ou d'ailleurs qu'il visionne ou qu'il passe un film soviétique. Nous étions en effet encore trop près des événements d'octobre 1956 en Hongrie.

Le succès du 41 em au Festival de Cannes déclencha le mécanisme.  
 De nombreux films soviétiques avaient déjà été distingués à Cannes mais jamais une distinction n'avait revêtu cette importance. Les jurés et les critiques virent dans ce film quelque chose de tout à fait nouveau dans le cinéma soviétique.

Quinze jours après la fin du festival nous sortions le films dans deux cinémas de Bruxelles où il commençait une carrière de 15 semaines.  
 Notre service de location de films se mit immédiatement en route, d puis le film est déjà sorti dans de nombreuses localités et au rythme de rentrée dds contrats on peut espérer que son succès dépassera celui de "La chute de Berlin".

Nous avons prouvé que nous avions en mains un appareil capable d'assurer à un bon film soviétique la diffusion qu'il méritait. Nous avons prouvé que nous étions capables au même titre que n'importe quelle maison d'ouvrir les portes des meilleurs cinémas pour les films soviétiques.

Pour la première fois depuis l'existence du cinéma soviétique, un film de cette production figurait dans les statistiques officielles de notre pays comme ayant réalisé une des meilleures recettes en première exclusivité Bruxelloise aux cotés de grand films Américains et Français.

A noter que nous réalisions avec "le 41 m " un nombre d'entrées égal à celui de Paris alors que Bruxelles compte 4 fois moins d'habitants.



Aussitôt le 4Im lancé, nous nous sommes rendus à Sovexportfilm pour y dire que notre désir était de faire face à nos obligations financières. Nous avons immédiatement effectué un versement de 75.000 frs à la société belge de sous titrage ou nous avons des dettes et 50.000 frs à Sovexportfilm.

Nous avons expliqué encore une fois que notre désir était d'effectuer aussi souvent que possible ce genre de versements.

Nous avons attiré l'attention de M. Kossolapov sur le fait que nous avons prouvé qu'il nous était possible de bien travailler lorsque l'on nous donnait un film défendable.

Monsieur Kossolapov nous a alors affirmé que son désir était de développer la collaboration avec notre société.

Au retour du festival de Karlovy Vary, nous avons parlé à Mr Kossolapov d'un film dont on nous avait parlé à Prague "Aliocha" l'histoire des jeunes virtuoses soviétiques...

Monsieur Kossolapov nous dit ne pas pouvoir nous donner à visionner ce film car il ne l'avait pas encore.

M  
Quinze jours plus tard nous apprenions qu'il était vendu à la société ELAN.....

«me entre sociétés ~~capitalistes~~ ~~ces~~ ~~procédés~~ ne sont pas utilisés.

X  
Ou veut on en venir? Que désire Sovexportfilm? C'est ce que nos conversations de Moscou devront déterminer d'une façon claire.

M  
De toute manière, c'est à Progrès films que l'on fait appel pour mettre sur pied en décembre un nouveau Festival du Cinéma Soviétique !!!



## Le Service Culturel de Progres films

La distribution et la projection de films dans nos pays étant uniquement entre les mains de commerçants se souciant fort peu du rôle culturel et éducatif du cinéma, il arrive qu'une série de films ne sont jamais projetés sur nos écrans. Il s'agit avant tout de films artistiques, de bons documentaires etc...

A travers tout le pays, se sont créées des associations culturelles les plus diverses dont le but est de combler cette lacune. Il s'agit d'associations uniquement artistiques ou de cercles d'éducation créés par tel ou tel parti politique. Une série de cinéclubs se sont également créés dont le but est de projeter des films intéressants qui depuis plusieurs années ne sont plus projetés dans le circuit commercial normal ou qui y ont fait une carrière trop brève.

Il y a encore une quantité de plus en plus grande d'écoles équipées d'appareils de projection 16 m/m.

Beaucoup de films soviétiques n'arrivant pas au grand public pour diverses des raisons données ci dessus et aussi pour d'autres raisons politiques, nous avons décidé de fonder au sein de notre société un "Service culturel" qui s'occuperait uniquement de la prospection et de la fourniture de films à ce secteur.

Ce service n'était pas destiné à rapporter de l'argent à Progrès films. Les prix de location pratiqués devaient uniquement servir à couvrir les frais engagés. Frais sur films, administration, vérification etc...

Notre service culturel diffuse des films en 35 et en 16 m/m.

Examinons les secteurs de diffusion possibles.

D'une part les organisations progressistes

De l'autre toutes les autres associations, les cineclubs, les écoles

### A. Organisations progressistes.

#### I. 35 m/m

après la guerre et jusqu'au début de l'existence de Progrès films les amitiés Belgo Soviétiques organisaient assez régulièrement des séances dans diverses villes du pays.

Ces séances devinrent de plus en plus rares. Cela avait plusieurs causes:

- Situation politique plus tendue, perte d'influence de l'organisation
- refus des directeurs de salles
- pénurie de films
- désaffection du public vis à vis des films soviétiques

la pénurie de films provenait en partie du fait qu'au début nous sous-titrions à nos frais certains films pour ces galas des amitiés belgo-Soviétiques mais cette opération se révéla financièrement si désastreuse qu'il fallut l'abandonner.

Si les autorités soviétiques désirent que cette



XII

tradition soit reprise, il conviendrait que des films soient livrés avec sous titres pour ce genre de séances.

16 m/m

Les organisations progressistes ont à leur disposition une vingtaine d'appareil de projection disséminés dans le pays et avec lesquels elles donnent des séances jusque dans des petits villages.

Il faut aussi constater que la faiblesse de beaucoup de ces organisations rendent le travail difficile.

Les films de long métrage pour ce genre de séances nous sont livrés par Moscou avec sous titres français ou flamands. Depuis deux ans cependant ces envois se font de plus en plus rares ce qui fait que dans les régions où l'on organisait le plus régulièrement ces séances, la pénurie de films vient arrêter toute activité.

Note concernant les films 35 m/m:

A la suite de notre demande de recevoir pour les séances ABS des films 35 m/m sous titrés en français et en flamand, Sovexport film nous avait demandé de faire en Belgique tout le travail de traduction et d'adaptation dans les deux langues. Nous avons ainsi fait traduire du russe en français et en flamand et adapté aux nécessités du sous-titrage les films "Le revizor"

"L'école du courage"

ainsi qu'un film sportif

Tout ce travail a été fait, payé par nous, expédié à Moscou voilà deux ans et demi.... Mais nous n'avons toujours pas reçu ces films sous titrés....

B. Associations culturelles diverses, cinéclubs, établissements d'enseignement.

I. 35 m/m

Il s'agit d'une part de films de long métrage classiques de l'écran tels "Cuirassé Potemkine" "Tempête sur l'Asie" "Trilogie Gorki" etc...

et d'autre part de films spéciaux pour les enfants comme Tchouk et Guek ou Sadko dans la mesure où ils existent en version française (parlant français) car les enfants encore beaucoup moins que les grands n'acceptent que très difficilement les sous titres.

A ses séances, sont joints très souvent dessins animés et documentaires



XIII

## 2. I6 m/m

---

Longs métrages classiques de l'écran, les mêmes qu'en 35 m/m

Longs métrages pour enfants

Courts métrages pour tous publics, films de nature, de vulgarisation scientifique, vie des animaux etc...

dessins animés très appréciés

---

Quelques mots au sujet de notre travail dans ce secteur:

Au moment de la création de ce service culturel, il n'existait pratiquement rien.

En 1951 nous fournissions des films à 21 associations cinéclubs ou écoles diverses

en 1952 ce chiffre passait à une soixantaine pour atteindre 100, 200, 300 et dépasser ce chiffre en 1956. Cela veut dire que chaque année nous fournissons des milliers de films par le canal de notre service Culturel.

Nous sommes pourtant loin d'atteindre nos possibilités en ce domaine. Si nous disposions du matériel adéquat nous pourrions étendre grandement notre sphère d'activités. Prenons chaque poste en détail:

### LONGS METRAGES CLASSIQUES DE L ECRAN

---

Nous demandons depuis plusieurs années des copies I6 m/m des films " Cuirassé Potemkine " "Le chemin de la vie" "Alexandre Nevsky" "La ligne générale" etc...  
Malheureusement sans résultats

### LONGS METRAGES POUR ENFANTS

---

Nous savons que ce problème est très difficile à résoudre compte tenu de la nécessité d'avoir des films parlant français.

Nous aimerions pourtant avoir des copies I6 m/m des films "Fleur de pierre" "Le nouveau Gulliver"

### COURTS METRAGES

---

Ici, nous avons un assez grand nombre de films mais nous ne parvenons pas à obtenir ceux que nous demandons.  
Exemples:

Films de vulgarisation scientifique de court métrage  
Nous sortons depuis des années (les films datent de 1945-46) des films comme "Réanimation de l'organisme" "Aux sources des reflexes" "Aurores boréales"  
Nous réclamons d'autres films de ce genre, nous savons que l'on en produit beaucoup en URSS... mais nos demandes restent lettre morte



XIV

## FILMS SPORTIFS.

Le sport est chez nous, comme dans la plupart des pays, extrêmement populaire. Pourtant nous recevons d'U.R.S.S. très peu de films sportifs, et aucun d'entre eux n'est consacré au football, alors que nous en avons reçu deux sur le Championnat de ski en U.R.S.S. ...Le ski est un sport qui n'est pas pratiqué chez nous, et n'intéresse pas le grand public. Il serait temps, là aussi, que SOVEXPORT revise sa position en ce domaine, et se rende compte combien nous pourrions faire de l'excellent travail avec de bons films sportifs.

## FILMS DE NATURE, VIE DES ANIMAUX, etc...

Si nous manquons de films de vulgarisation scientifique ou de sports, nous sommes par contre très bien servis en films géographiques d'un certain genre : Les films de montagne, il s'agit de "Dans les montagnes du Caucase", " Dans les Monts Pamir", "Dans les Monts Elhouz", "Le Pic de l'Amitié", "A l'assaut du Mouzdilja", etc...

Nous aimerions savoir pour quelles raisons un comité de sélection s'acharne à choisir pour nos pays une série de films du même genre, alors que l'on ne tient pas compte de nos demandes pressantes concernant d'autres genres de films.

## DESSINS ANIMES.

Ici aussi la pénurie est très grande alors que les dessins animés soviétiques sont reconnus comme étant les mieux adaptés à la mentalité enfantine, nous en sommes à peu près dépourvus dans le format 16 mm. Depuis des années nous demandons des copies 16 mm. de films comme "Quand s'allument les arbres de Noël", ou "Fédia", et beaucoup d'autres, mais sans aucun résultat. Nous avons reçu depuis peu quelques dessins animés mais leur nombre est nettement insuffisant pour faire face à la demande croissante dont nous sommes l'objet.

En résumé nous avons assez bien de films de court métrage 16 mm. mais dont certains restent dans les caves faute d'amateurs, alors que nous sommes dépourvus d'autres. Il ne s'agit pas ici de question budgétaire, les frais occasionnés par l'enregistrement d'un commentaire français pour un film de 20 mn. par exemple sont exactement les mêmes que pour un autre film de même longueur. Nous avons reçu plusieurs copies 16 mm. dont ~~de~~ certains en couleurs des voyages de Boulganine et Kroutchev aux Indes, en Birmanie, en Afganisthan, ce qui représente des milliers de mètres de pellicule avec commentaire français et flamand. Par leur caractère nettement politique, ces films ne sont projetables que par les organisations progressistes, et nous arrivons à ce que ces films soient projetés quelques dizaines de fois avant de sombrer définitivement dans l'oubli, alors qu'une même énergie consacrée à des films au sujet plus populaire et d'un intérêt plus large permettrait un travail de loin beaucoup plus important.

Il est temps de voir clairement avec quel genre de films il est possible de faire le meilleur travail de popularisation de l'U.R.S.S., il est temps que pour cela on tienne compte de l'avis de ceux qui tous les jours sont face à la réalité de nos pays.



Bruxelles, le 13 novembre 1957.

Cher Camarade,

Prière de prendre connaissance de ce texte que nous discuterons au Bureau Politique de Vendredi 15 novembre.

Bien fraternellement,

Gaston MOULIN .



Cam. A. De Pennick

1917 - 1957

QUARANTE ANNEES EXTRAORDINAIRES .

Mil neuf cent dix-sept, mil neuf cent cinquante-sept: quarante années extraordinaires !

Le savons-nous comme il faudrait le savoir ? Non, sans doute. Le travail quotidien, les soucis et les joies de chaque jour nous masquent souvent les événements, nous empêchent souvent de les vivre comme il le faudrait, nous les font oublier trop tôt.

Pourtant, si l'on veut faire un effort de mémoire, on constatera que durant ces quarante dernières années la terre a pour ainsi dire tourné plus vite que de coutume.

Il y a quarante ans, les hommes en étaient encore aux débuts de la conquête de l'air. Leurs avions étaient fragiles et n'allaient ni très haut ni très loin. Aujourd'hui, on en est à fabriquer des étoiles et à envisager tranquillement de prendre pied sur les astres que nos pères, hier encore, considéraient comme inaccessibles !

Il y a quarante ans, le développement de la technique, de l'industrie et de la science était encore principalement lié à l'existence de ressources naturelles abondantes mais limitées, comme le charbon, et le pétrole. L'utilisation de la force hydroélectrique améliorait déjà les conditions matérielles du progrès dans tous les domaines. Mais aujourd'hui, après avoir créé des piles et des centrales atomiques, la science découvre de nouveaux carburants et s'apprête à utiliser l'hydrogène de l'eau comme source d'énergie, dotant ainsi l'humanité de nouvelles richesses, pratiquement inépuisables telles-là et d'une valeur jamais imaginée à ce jour !



Il y a quarante ans, partout où les machines existaient les hommes en étaient les serviteurs. Aujourd'hui, il existe des usines entièrement automatiques, entièrement au service des hommes qui les ont construites .

Il y a quarante ans, comme depuis des milliers d'années, les hommes se divisaient inexorablement en oppresseurs et en opprimés, en exploitateurs et en exploités . Il y avait les esclaves et leurs maîtres, les serfs et leurs seigneurs, les colonisateurs et les colonisés, les ouvriers et leurs patrons. Les travailleurs belges, après des dizaines d'années de luttes sanglantes, ne connaissaient pas encore le Suffrage Universel .

A u j o u r d ' h u i , s u r u n t i e r s d e l a s u r -  
f a c e d u g l o b e , i l n ' y a p l u s n i m a î t r e s  
d ' e s c l a v e s , n i s e i g n e u r s , n i c o l o n i s a -  
t e u r s , n i p a t r o n s !

Il y a quarante ans, quelques trusts capitalistes géants et quelques grandes puissances à leur dévotion procédaient par la force des armes à un nouveau partage du monde, qu'ils considéraient tout entier comme leur colonie et qu'ils régentaient sans pitié .

Aujourd'hui, ces mêmes trusts impérialistes et les pays où ils détiennent encore le pouvoir ont perdu jusqu'au droit de regard sur les affaires de 200 millions de citoyens soviétiques, de 600 millions de Chinois, des peuples des Démocraties Populaires. Et, l'une après l'autre, leurs plus anciennes colonies conquièrent leur indépendance, font leur Révolution Nationale comme nous avons fait la nôtre en 1830 .

Il y a quarante ans, parmi les pays les plus arriérés du monde, on comptait l'immense Russie tsariste, avec son gouvernement d'une barbarie



moyen-âgeuse, sa population illettrée, sa misère sans bornes . Les capitalistes des pays comme le nôtre, comme la France, comme l' Angleterre, comme l'Allemagne, comme les Etats-Unis, fiers qu'ils étaient de leurs grandes usines bâties sur l'exploitation éhontée des masses ouvrières, fiers de ce qu'ils appelaient "leur civilisation", considéraient la Russie avec mépris. Ils ne dédaignaient pas cependant d'exporter là-bas leurs capitaux, car la main-d'œuvre russe était d'un bon rapport, le knout des tsars étant une arme efficace contre les revendications ouvrières .

Aujourd'hui, à la place de la Russie tsariste, il y a l'Union Soviétique. Nos capitalistes aimaient à leur façon la Russie des Tsars, tout en la méprisant. Ils n'aiment pas l' Union Soviétique , mais ils ne peuvent se permettre de la mépriser. Première puissance économique d'Europe, l'Union Soviétique ne cède plus le pas qu'aux E.U.A. sur le plan mondial, et plus pour longtemps. Et, depuis quarante ans, il n'est pas de progrès politique, social, économique, scientifique qu'elle n'ait inspiré, encouragé ou accompli .

Il y a quarante ans, le Socialisme n'était encore qu'un rêve . Un rêve millénaire qui fut gémi par les esclaves romains écorchés vifs par leurs maîtres, qui battait au cœur des héros de nos luttes communales, qui berçait les songes trop courts des enfants qui les capitalistes belges, au siècle dernier, condamnaient à la mine ou à l'usine au nom de la "liberté du père de famille". Le rêve de nos pionniers du mouvement ouvrier belge, des grévistes que la réaction cléricale fusillait et emprisonnait à plaisir, parce qu'ils ne voulaient plus être des citoyens de seconde zone, des ouvriers qui ont bâti les premières maisons du peuple et les premières coopératives après des journées de 10 et 12 heures de labeur forcené.

Aujourd'hui, le Socialisme est une réalité : un milliard d'êtres humains le construisent ou le parachèvent. Il a banni d'un tiers du globe



cette plaie séculaire qu'est l'exploitation de l'homme par l'homme .

Il y a quarante ans, la volonté des banquiers et des fabricants d'armes, était souveraine. Elle déclenchait à plaisir la guerre des Boers, la guerre russo-japonaise, la guerre mondiale .

Aujourd'hui, les seigneurs de la finance et de la guerre ne peuvent plus agir à leur gré. Ils ont bien essayé naguère de faire tourner le monde à l'envers, de reprendre aux travailleurs leurs conquêtes sociales et politiques, d'imposer à l'univers la loi sanglante du fascisme, d'anéantir le Socialisme. Mais c'est précisément sur le Pays du Socialisme, sur l' Union Soviétique que les exécuteurs de leurs hautes oeuvres, les Hitler, les Mussolini, les Degrelle, se sont cassé les dents. Et depuis, les travailleurs ont vraiment leur mot à dire dans les problèmes de guerre et de paix. On peut encore tenter de passer outre à leur volonté: on ne peut plus ne pas en tenir compte.

Oui, en vérité, entre 1917 et 1957, le monde a parcouru, dans l'espace de temps qu'il faut pour faire d'un enfant un homme mûr, plus de chemin que durant des siècles d'histoire !

Et quelle est la raison de ce progrès foudroyant ?

Cette raison, les travailleurs de Belgique, comme ceux de tous les pays, peuvent la considérer comme un motif de fierté et d'espoir: c'est parce que le 7 novembre 1917, après s'être révoltés contre la guerre capitaliste en cours, après avoir balayé le pouvoir tsariste, déclaré la Paix au monde et instauré le premier Etat ouvrier et paysan, le premier Etat Socialiste !

Il n'a jamais été donné aux travailleurs de pouvoir fêter un anniversaire ouvrier plus important que le 40 ème anniversaire de la Révolution de 1917 .



Et cet anniversaire ne doit pas nous inspirer seulement de la joie: il doit nous inviter à tirer pour l'avenir les leçons d'une expérience sans précédent.

Mais, avant même de tirer ces leçons, il faut dire que le 40<sup>ème</sup> anniversaire de 1917 donne aux travailleurs de chez nous la certitude de la victoire finale. Car les étoiles nouvelles lancées dans le ciel par les fils d'un pays qui, il y a quarante ans, était de dizaines d'années en retard sur le nôtre, ce sont les étoiles des travailleurs dont le génie a été libéré par le Socialisme. Ce sont les étoiles du Socialisme, de ce Socialisme que nous connaissons à notre tour, parce qu'en 1917 le peuple affamé de Russie, conduit par le Parti de Lénine, l'a fait passer du rêve à la réalité .



## CHAPITRE I .

### LA REVOLUTION SOCIALISTE CONTRE LA GUERRE .

Il y a , de Bruxelles à Moscou, 2.300 kilomètres. Avec ses 30.500 kilomètres carrés, la Belgique est un petit pays: 18 fois plus petit que la France, 10 fois plus petit que l' Angleterre, 11 fois plus petit que l' Italie, 17 fois plus petit que l' Espagne. Traverser la Belgique d'un bout à l'autre en un jour est aujourd'hui un jeu d'enfant.

Sur le territoire de l' U.R.S.S., le soleil ne se couche jamais. Et l' Union Soviétique est quatorze fois plus étendue que l'Angleterre, la France, l' Italie et l'Espagne prises ensemble .

Comment deux pays aussi éloignés et aussi différents l'un de l'autre pourraient-ils être liés dans leur vie, dans celle de leurs peuples ? Cela paraît impossible .

Pourtant, telle est la vérité. Depuis que le premier pouvoir ouvrier existe, l' Union Soviétique a noué avec notre pays et son peuple (comme avec tous les pays) des liens qui deviennent chaque jour plus solides.

C'est que les aspirations des travailleurs sont partout essentiellement les mêmes. Quand la classe ouvrière est au pouvoir dans un pays, elle gouverne pour toute l'humanité.

### LA PAIX, VOLONTÉ PREMIERE DES TRAVAILLEURS.

Le 6 novembre 1917, les ouvriers, les paysans, les soldats russes, guidés par leur Parti Communiste (le parti bolchévik) s'insur-



geaient contre le gouvernement provisoire, au service de la bourgeoisie, qui venait de succéder au tsar. Le 7 novembre, ils prenaient le pouvoir. Le 8 novembre, ils votaient le décret sur la Paix.

Il y avait trois ans, à ce moment-là, que les assassins de Jean Jaurès mettaient le monde à feu et à sang, trois ans que nos "piottes" souffraient le martyre dans les tranchées de l'Yser.

Il y avait trois ans, aussi, que les patrons des usines de la Vickers Armstrong, de Krupp et du Creuzot faisaient de plantureux bénéfices en fournissant des armes à la fois aux troupes du Kaiser et à celles des Alliés...

Le décret populaire de 1917 proposait aux pays belligérants de conclure sur l'heure un armistice de trois mois au moins, afin d'engager des pourparlers de paix.

Le premier pouvoir ouvrier au monde prenait ainsi fait et cause pour tous les travailleurs que la première guerre mondiale avait transformés en chair à canons. Il prenait fait et cause pour un pays comme le nôtre, qui subissait alors les horreurs de l'invasion parce que les banquiers allemands n'étaient pas d'accord avec leurs confrères français et anglais sur la répartition des pays coloniaux, dont le pillage était si profitable.

Le premier pouvoir ouvrier voulait arrêter les boucheries de l'Yser et de Verdun et il montrait au monde entier que les travailleurs peuvent, s'ils le veulent, mettre fin aux conflits déclanchés par leurs exploités.

Cela, les capitalistes ne l'ont jamais pardonné à l'Union Soviétique.



Lorsqu'il disait que le capitalisme porte la guerre comme la nuée porte l'orage, le grand militant socialiste Jean Jaurès avait raison. Les capitalistes ont besoin des guerres pour résoudre leurs difficultés. Par contre, la volonté première des travailleurs est la Paix. Par contre, le Socialisme a besoin de la Paix comme l'homme a besoin de l'air qu'il respire .

Avant même que fut signé l'armistice du 11 novembre 1918, les capitalistes allemands, anglais, français, russes, américains se ~~réconciliaient~~ réconciliaient sur le dos des ouvriers révolutionnaires de Russie, se liguèrent contre ces audacieux qui avaient osé déclarer la guerre à la guerre .

Les travailleurs belges ne devront jamais oublier que c'est l'intervention capitaliste étrangère qui força la première Révolution Socialiste à se débattre, de 1918 à 1921, dans une sanglante guerre civile. Ils ne devront jamais oublier, non plus (car c'est pour eux un motif de fierté) que durant ces années tragiques il se trouva chez nous des ouvriers assez clairvoyants pour empêcher l'envoi des armes destinées aux ennemis de leurs frères soviétiques, ainsi que des militants socialistes et communistes pour aider matériellement la jeune république ouvrière .

Non, il ne faut pas oublier cela, car l'opposition entre la politique guerrière des capitalistes et la politique pacifique du pouvoir ouvrier n'a pas cessé, ne cesse point de se manifester.

Aujourd'hui encore, la presse des banques et des fabricants d'armes donne le ton en parlant des "offensives de Paix" de l' Union Soviétique comme s'il s'agissait d'entreprises menaçantes .



Or, pour qui la Paix représente-t-elle une menace ? Seulement pour les fabricants d'armes, pour les banquiers qui voient dans les guerres une source de profit, un frein aux revendications sociales, un "remède" au chômage. C'est pourquoi, lorsque P.H. Spaak et d'autres hommes politiques de même tendance, se réclamant du socialisme, parlent de "la peur" de l' Union Soviétique, ils ne parlent pas au nom des ouvriers, dont ils trahissent les aspirations. La peur de l'U.R.S.S. , c'est une peur capitaliste: la peur de perdre des bénéfices .

Les ouvriers, eux, n'ont peur ni de la Paix, ni de l' Union Soviétique. Il leur suffit d'ailleurs d'évoquer quelques souvenirs assez récents pour savoir de quel côté se trouvent leurs vrais amis .

Lorsqu'en 1921 les principales puissances financières du monde constatèrent que l' Union Soviétique vivait toujours, que leur intervention armée avait échoué, elles songèrent à un moyen de rétablir la loi de la guerre sur toute la surface du globe, dont depuis 1917 un sixième leur échappait.

Le moyen choisi, ce fut le fascisme .

Vous souvenez-vous, camarades socialistes ?

Vous souvenez-vous, camarades socialistes ? Elle était redoutable, la démagogie fasciste, parce qu'elle s'adressait à la classe ouvrière au nom du socialisme: un socialisme bien spécial qui mérite d'être décrit. Il était "national" et niait la solidarité qui lie entre eux les ouvriers de tous les pays. Il préconisait la disparition des partis ouvriers ( à commencer par le Parti communiste) et la disparition des syndicats. Il était anti-soviétique et niait que l' U.R.S.S. fût un véritable Etat Socialiste .

La démagogie fasciste faisait aussi grand usage de l'idée de "révolution": "révolution" contre la ploutocratie, les "pourris",



les communistes... et l' Union Soviétique, le pays de la première révolution ouvrière .

Cette démagogie, ~~financière~~ financée par les banques, a "mordu" sur le mouvement ouvrier: n'a-t-on pas entendu parler en Belgique, de "socialisme national", dans les rangs du Parti Ouvrier Belge d'avant guerre ?

Et qu'a-t-elle apporté ? Moins de beurre et plus de canons. L'emprisonnement et la mort pour des millions de braves gens, de militants ouvriers. La plus atroce des conflagrations mondiales, déclanchée par la plus gigantesque coalition militaire de tous les temps: l'Axe Rome-Berlin-Tokio.

Parmi les travailleurs de notre pays, les plus clairvoyants avaient compris que l'antisoviétisme c'était la guerre. Ceux-là faisaient bloc autour de leurs martyrs et de leurs héros: Mattéotti, Edgar André, Dimitrov. Ils ~~forgeaient~~ <sup>forgeaient</sup> l'unité d'action des socialistes et des communistes et combattaient côte à côte Degrelle et le V.N.V. Ils versaient leur sang dans les tranchées d'Espagne, face aux mercenaires de Franco, de Hitler, de Mussolini. Ils luttèrent pour le Front de la Paix, appuyés par un seul pays: l'Union Soviétique.

C'était en effet le gouvernement ouvrier soviétique démocratique qui préconisait l'union de toutes les puissances démocratiques pour museler le fascisme, pour empêcher la guerre. Et ~~partout~~ <sup>partout</sup>, les travailleurs socialistes et communistes avaient reconnu cette politique comme étant la seule conforme aux intérêts de leur peuple .

Souvenez-vous, camarades socialistes ! Si notre unité d'action n'a pu sauver l'Espagne Républicaine, si elle n'a pu empêcher Hitler et consorts de plonger le monde dans un bain de sang, à qui la faute ?

Certes, aux capitalistes anglais, français, américains,



belges, qui espéraient bien que Hitler serait assez aimable pour reconquérir à leur profit les usines nationalisées par les ouvriers révolutionnaires russes en 1917 et qui, par conséquent, prêchaient la non-intervention à l'égard du fascisme .

Mais aussi, et c'est plus grave, à des chefs "socialistes" droitiers, comme P.H. Spaak, qui fit reconnaître Franco par la Belgique, contre l'avis nettement exprimé par trois congrès du Parti Ouvrier Belge .

Mais encore, et c'est plus douloureux , à un dirigeant socialiste comme Léon Blum, qui ferma la frontière franco-espagnole aux armes soviétiques destinées à l' Espagne Républicaine et fit ainsi à Hitler et à Mussolini, le cadeau d'une victoire qui les encouragea à accélérer leurs préparatifs de guerre mondiale .

L'Espagne Républicaine n'a pas eu, comme la Hongrie Populaire, le bonheur d'avoir pour voisin un pays dont le gouvernement ouvrier accomplit la volonté des peuples et est un ennemi irréductible des aventuriers fascistes .

En un mot, si le fascisme a eu sa guerre, la faute en incombe à tous les hommes politiques dont l'antisoviétisme était le trait commun, à tous ceux qui n'avaient pas confiance dans le pouvoir ouvrier. Laissons à ceux-là, quand ils veulent se laver de sanglantes responsabilités, le soin d'ergoter sur certains aspects de la diplomatie soviétique - tout en évitant soigneusement de parler de l'Autriche et de la Tchécoslovaquie, livrées par eux à la barbarie hitlérienne .

Aujourd'hui, on sait qui eut tort et qui eut raison. On sait même plus: on sait qu'il n'est pas possible d'agir en socialiste, en défenseur de la Paix, tout en étant un ennemi de l'Union Soviétique, fille de la Révolution de 1917 .



Cela, les années 1940 - 1945 l'ont prouvé. Seule, l'alliance avec l' U.R.S.S. a permis de vaincre Hitler et ses pareils, de mettre fin à leur guerre. Et à ceux qui devraient encore en être convaincus, il suffit de poser une seule question: " quel serait aujourd'hui le sort des travailleurs belges, de leurs organisations politiques et syndicales, s'il n'y avait pas eu les victoires de Moscou, de Leningrad, de Stalingrad et de Berlin ? "

Le deuxième coup porté à la toute puissance capitaliste .

La Révolution de 1917 avait porté le premier coup à la toute-puissance capitaliste en prouvant que les travailleurs étaient capables de mettre fin, par leurs propres forces, à la guerre .

La prise de Berlin par les troupes soviétiques, en 1945, a marqué pour l'humanité l'aube d'une ère nouvelle: celle où il est possible d'empêcher que la guerre ait lieu ! C'est le deuxième coup porté à la toute-puissance capitaliste par le pouvoir ouvrier .

Jusqu'à cette date, en effet, tous les capitalistes avaient décrit le pouvoir ouvrier comme un pouvoir faible, incompetent, maladroite, prêt à s'effondrer à la moindre difficulté. C'est bien naturel. Un patron ne peut pas croire à l'intelligence de ceux qu'il exploite !

La victoire de 1945 mettait fin à cette légende : l'Union Soviétique avait surmonté et mené à sa fin l'épreuve terrible de l'agression hitlérienne plus vite et mieux qu'aucun pays capitaliste, même non envahi, n'aurait su le faire .

Il y avait plus: les puissances fascistes avaient bénéficié, avant et pendant la guerre, de l'aide directe ou indirecte des trusts capitalistes les plus puissants du monde entier . Et tout cela pour



aboutir à un désastre, parce que depuis 1917 existait un pays dont le gouvernement exprimait la volonté de paix de tous les peuples du monde !

Il y avait déjà là de quoi faire réfléchir les plus bornés des seigneurs de la guerre ...

En outre, dans une série de pays comme la Pologne, la Hongrie, la Bulgarie, la Tchécoslovaquie, la Roumanie, la Yougoslavie, l'Albanie, dans l'Allemagne de l'Est; les travailleurs s'installaient au pouvoir, estimant que leurs patrons, leurs grands propriétaires terriens les avaient suffisamment trahis, soit en s'alliant à Hitler, soit en fuyant devant lui. Dans ces pays, les hommes politiques réactionnaires n'avaient pas la ressource de faire appel aux troupes anglo-saxonnes pour mater les forces populaires de la Résistance aux nazis, comme on le fit chez nous en 1944: dans ces pays-là, la seule armée à laquelle on pouvait s'adresser était l'Armée Rouge, l'armée du pouvoir ouvrier soviétique. Et cette armée-là n'est pas au service des patrons.

Enfin, la défaite de Hitler facilita celle du fascisme nippon et accéléra la victoire des travailleurs chinois sur les banquiers réactionnaires qui avaient collaboré avec l'opresseur japonais.

Au total, la grande guerre anti-soviétique déclanchée par l'axe Rome-Berlin-Tokio avec les complicités que l'on sait a eu un résultat inattendu pour les capitalistes de partout: au lieu d'un sixième, c'est un tiers du globe qui appartient au pouvoir ouvrier !

Autre motif de réflexion pour les amateurs de conflits mondiaux...



La Paix peut triompher de la guerre !

Une fois de plus, les travailleurs belges peuvent trouver un motif de fierté dans la conduite observée par le gouvernement de leurs frères soviétiques, au lendemain de la victoire sur le fascisme .

L'union soviétique ne base pas sa politique étrangère sur la force qu'elle venait d'affirmer. Elle resta fidèle à la déclaration de Paix du 8 novembre 1917. Elle préconisa immédiatement et ne cesse de préconiser depuis la coexistence pacifique de tous les pays, quel que soit leur régime ou leur gouvernement.

Les capitalistes, eux, n'étaient pas (ne sont pas encore) guéris de leur vieille peur des solutions de paix . Les fabricants d'armes des Etats-Unis, notamment, rêvent toujours à l'époque dorée de la deuxième guerre mondiale, qui fit couler dans leurs coffres-forts un vrai fleuve de dollars.

Dès le lendemain de l'armistice du 8 mai 1945, avant même que les traités de paix fussent signés, les banques et les trusts internationaux avaient résolu de recommencer leur guerre, leur croisade antisoviétique.

Nous sommes d'ailleurs bien informés, en Belgique, sur tous les efforts qui furent faits pour sauver les principaux criminels de guerre, spécialistes de l'assassinat de masse; les capitalistes ne sont pas dégoûtés quand il s'agit pour eux de constituer une réserve d'hommes de main.

Cependant, il était et il reste difficile de déclarer ouvertement la guerre à l' Union Soviétique et aux autres pays socialistes et de mobiliser les peuples récemment libérés du nazisme grâce à



l'Armée Rouge, contre le pouvoir ouvrier. D'autant plus que l'expérience de la deuxième guerre mondiale a ouvert les yeux à des millions de braves gens, qui ne se laissent plus bernier aussi facilement que par le passé et qui ont appris que la guerre n'apporte pas de solution satisfaisante aux problèmes des travailleurs .

Aussi les capitalistes ont-ils adopté une tactique nouvelle: celle de la guerre froide.

La guerre froide, c'est-à-dire une atmosphère d'hostilité et d'inquiétude perpétuelles, soigneusement entretenue à coups de provocations, d'informations fausses et de conflits localisés. L'espoir des fabricants d'armes est que l'un de ces conflits localisés pourrait donner le prétexte à l'utilisation guerrière de l'énergie atomique et déclencher ainsi une conflagration mondiale qui se solderait peut-être par la quasi-disparition du genre humain .

Indonésie, Corée, Vietnam, canal de Suez, Hongrie, Syrie, Algérie: autant d'endroits parmi d'autres où les capitalistes ont démontré que la loi de la guerre est pour eux la seule valable.

Les massacres ne se font plus, comme du temps du fascisme, au nom du "socialisme" et de la "révolution", mais au nom de la "démocratie" et de la "liberté" soi-disant menacées par l' Union Soviétique .

C'est donc au nom de la "démocratie" et de la "liberté" que fut conclu le Pacte Atlantique et que fut créé l' OTAN, organisation militaire d'obédience américaine à laquelle notre armée est soumise, sous les ordres du général nazi Speidel. Nos soldats sont donc devenus, "démocratiquement" les sous-ordre d'un ancien fusilleur de patriotes et pourront à l'occasion, en toute "liberté" évidemment, aller se faire massacrer pour défendre les puits de pétrole de la compagnie anglo-saxonne Standard Oil au Proche-Orient, par exemple...



Telle est la politique des capitalistes depuis 1945.

En apparence, elle ne diffère pas beaucoup de celle qu'ils menaient avant 1940. Il existe cependant, par rapport à l'avant-guerre, une différence essentielle: les capitalistes font de moins en moins ce qu'ils veulent, ils se heurtent à une résistance de plus en plus efficace. L'arrêt des hostilités en Corée et au Vietnam<sup>4</sup>, notamment, en apporte la démonstration .

Cette résistance à la guerre a pour pivot l' Union Soviétique. Non seulement le premier pouvoir ouvrier au monde renouvelle inlassablement jour après jour, les actes et les propositions susceptibles d'établir, entre tous les pays du monde, des relations politiques et économiques normales, pacifiques, mais encore il prend matériellement position contre les provocateurs à la guerre, chaque fois que le besoin s'en fait sentir .

Ainsi, l' U.R.S.S. s'est rangée aux côtés de l' Egypte lors de l'agression anglo-amxo-française contre le canal de Suez. Elle a aidé le gouvernement populaire hongrois à mettre à la raison les anciens S.S. de Hitler et de Horthy qui voulaient faire de ce pays un foyer de guerre européen. Elle prend parti pour la Syrie que les trusts du pétrole veulent asservir, en utilisant pour chair à canons des soldats turcs et des soldats belges groupés dans les forces armées atlantiques. Elle a en outre donné l'exemple du désarmement en libérant ces dernières années, près de 2 millions de soldats .

Par sa seule présence, l' U.R.S.S. aide aujourd'hui tous les peuples à combattre la guerre et les guerres. Et comme l' U.R.S.S. est un allié puissant, comme elle a pour amies l'immense Chine Populaire et les Démocraties populaires les capitalistes sont bien obligés de tenir compte de l'opinion des peuples et de mettre de l'eau dans leur vin .



Enfin, chose nouvelle et d'une importance décisive, il existe aujourd'hui des pays dont les gouvernements ne sont pas ouvriers et qui pourtant disent "Non" à la guerre !

Ces pays-là ne croient pas que le Socialisme menace la démocratie et la liberté. Ils ne croient pas à la démagogie et aux mensonges des capitalistes occidentaux, parce qu'ils viennent de se libérer de leur joug et qu'ils ont failli mourir pour avoir été soumis à la "liberté" et à la "démocratie" des banquiers et des colonialistes anglais, français, américains et autres . Ce sont des pays qui récemment encore gémissaient sous la cravache étrangère et qui aspirent à vivre dans le bien-être et par conséquent dans la paix: Indonésie, Indes, Egypte , états arabes . Convaincre les peuples de ces pays de mener une croisade antisoviétique pour la "liberté" aux côtés de leurs bourreaux d'hier n'est certainement pas une tâche facile !

Au total, dans le monde, les forces de Paix sont aujourd'hui de taille à tenir en échec les forces de guerre. A une condition: celle de s'unir, de ne pas se laisser diviser, comme avant la guerre de 1940, par le bavardage de ceux qui prétendent garantir la paix contre l' U.R.S.S.

Jusqu'à ces derniers jours, l'argument favori des aventuriers à la Foster Dulles et à la P.H. Spaak était que l' Union Soviétique prônait la Paix parce qu'elle n'était pas militairement assez forte .

Mais, au cours des derniers mois, la situation a changé. L'Union Soviétique possède l'arme absolue, la fusée intercontinentale. Le lancement des Spoutnik prouve que dans le domaine des projectiles téléguidés elle est en avance sur les U.S.A., dont les



fusées ont eu souvent une tendance fâcheuse à ~~retomber~~ retomber sur le nez de ceux qui les lancent.

Est-ce que l' U.R.S.S. a retranché quoi que ce soit de ses propositions de paix ? Bien au contraire ! Le secrétaire du Parti communiste d'U.R.S.S., N. Khrouchtchev, a déclaré à ce propos que mieux valait rivaliser à qui ~~explorerait~~ <sup>explorerait</sup> le premier la lune que de poursuivre une course aux armements aussi vaine que coûteuse. Il a même ajouté qu'il fallait, devant le développement inouï des moyens de destruction, envisager de renoncer une fois pour toutes à la guerre comme moyen de régler les conflits et de supprimer les armées, qui désormais deviendraient inutiles.

Quel contraste avec le langage et l'attitude des hommes d'Etat d'Outre-Atlantique, qui après avoir massacré inutilement les civils de Hiroshima et de Nagasaki à l'aide de la bombe atomique, ont fait de cette dernière leur principal argument dans les discussions internationales !

Quel réconfort, par contre, pour les travailleurs belges !

Depuis les années lointaines où nos pères luttèrent contre le tirage au sort et où la Jeune Garde Socialiste dénonçait le sinistre impôt du sang, qui permettait aux fils de bourgeois d'acheter des fils d'ouvriers pour les envoyer à leur place au service militaire; depuis ce temps-là jusqu'à nos jours, où la F.G.T.B., les Jeunesses Syndicales, les Jeunes Gardes Socialistes, le Parti Communiste, exigent l'arrêt des expériences atomiques, l'interdiction des armes nucléaires, le désarmement, la coexistence pacifique des peuples, c'est une longue tradition de haine de la guerre qui s'exprime chez nous. Cette tradition, les fils de la Révolution de 1917 en sont les meilleurs gardiens et, dans les années 1940-1945, 17 millions d'entre eux ont fait le sacrifice de leur vie pour la faire respecter.



*Cam. A. De Coninck*

## CHAPITRE II.

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ ...

PLUS LE BIEN-ÊTRE POUR TOUS !

Il ne suffit pas de constater, à la lumière des faits vécus depuis 40 ans, que la politique de Paix du pouvoir ouvrier soviétique s'oppose à la politique de guerre des capitalistes, des financiers du genre de ceux dont les 200 familles régissent économiquement et politiquement notre pays, comme le rappelait encore l'an dernier un rapport de la F.G.T.B.

Il faut aller plus loin, jusqu'aux sources de cette opposition. Et on ne peut le faire qu'en établissant un parallèle entre les solutions apportées aux problèmes vitaux qu'ont dû affronter le peuple belge comme ceux de la Russie tsariste. Problèmes qui sont de partout et qui ont nom: liberté, démocratie politique et économique, bien-être populaire.

De nos jours, les patrons font un abondant usage des mots de liberté et de démocratie. A les croire, ce serait eux qui auraient fait cadeau, aux travailleurs, des quelques droits dont ceux-ci jouissent aujourd'hui dans notre pays.

Ces messieurs ont la mémoire courte ! Ils oublient qu'il y a un demi-siècle encore ils fusillaient les grévistes au nom de la liberté du travail et envoyaient à la mine et à l'usine des gosses de 8 et 10 ans, au nom de la liberté du père de famille !

Il n'est donc pas mauvais de rappeler brièvement ce qu'est la liberté comprise par les patrons.

### La liberté à la manière patronale.

C'est à partir du 9 octobre 1795 que les provinces belges furent réunies à la France, où venait de s'accomplir la grande Révolution de 1789, aux cris de: Liberté, Égalité, Fraternité.



Les principes de la Révolution Française apportèrent chez nous des progrès indéniables et eurent une grande influence sur la Révolution de 1830, d'où naquit notre pays .

Les principes abolissaient la royauté de droit divin, le servage qui enchaînait le paysan à la terre et par conséquent au seigneur féodal. Ils faisaient en outre éclater le cadre étroit des corporations. Ainsi, les travailleurs acquéraient la liberté individuelle et étaient à la disposition de leurs nouveaux maîtres: les patrons des usines, les bourgeois.

Le premier soin de la bourgeoisie au pouvoir fut d'enchaîner les ouvriers qui lui vendaient leur force de travail en leur imposant le fameux livret obligatoire, que le patron pouvait retenir à son gré, coupant ainsi le travailleur de toute possibilité de trouver un emploi et l'assimilant à un vagabond, passible de peine de prison. Ce livret d'ouvrier resta en vigueur jusqu'en 1885.

D'autre part, si les travailleurs jouissaient en principe, selon la Constitution, de la liberté d'association et de réunion, en pratique il se heurtaient à l'article 415 du code pénal, qui punissait de 1 à 3 mois de prison ( de 2 à 5 ans pour les "chefs") la "coalition" des ouvriers en vue de suspendre ensemble le travail, afin d'obtenir de meilleurs salaires ! C'était l'interdiction des syndicats !

Il faudra attendre 1866 pour que l'article 415, qui depuis 1830 avait entraîné la condamnation de 1500 ouvriers, soit remplacé par l'article 310, qui permettait encore de frapper d'amende et d'emprisonnement les ouvriers en lutte, un piquet de grève étant considéré comme une menace.



Voilà, entre autres exemples, pour ce qui concerne la liberté.

Quant à la fraternité à la mode bourgeoise, bornons-nous à citer deux noms et deux dates: Dampremy, 1868, vingt morts dont deux femmes; Grâce-Berleur, 1950, quatre morts. Pour le reste: Roux, Frameries, Seraing, Liège, Verviers, Jolimont, Louvain, Mons...Décidément, la liste serait trop longue et la "fraternité" patronale a fait couler trop de sang ouvrier !

Ajoutons que cette "fraternité" reste pareille à elle-même au cours des années. En 1843, le rapport du Conseil Central de la Salubrité Publique, décrivant les conditions de travail dans une filature de laine où étaient employés 50 adultes et 50 enfants âgés de huit ans et plus, contenait le passage suivant: " Nous ne terminerons pas sans mentionner une punition qu'on inflige aux ouvriers qui se permettent de remplir leurs poches de laine parce que la vue de l'instrument de supplice a éveillé en nous des sentiments trop pénibles". L'instrument de supplice c'était une longue chaîne scellée dans le mur et terminée par un solide carcan. Le "coupable" ainsi attaché, disait le rapport reste exposé aux regards de ses compagnons de travail pendant un laps de temps plus ou moins long, et qui varie selon qu'il témoigne plus ou moins de honte et de repentir. Cette exposition est suivie de l'expulsion immédiate de la fabrique. "

Cela se passait à une époque où les salaires étaient si bas que le tiers des ouvriers étaient inscrits sur les registres des bureaux de bienfaisance et où la journée de travail était le plus souvent de 13 heures, y compris pour les enfants !

En 1956, la catastrophe du Bois-du-Cazier nous a rappelé qu'en dépit des multiples conquêtes ouvrières, le patronat continue



à mépriser les travailleurs jusqu'à risquer et à sacrifier leur vie à sa soif du profit.

Mais qu'en est-il de l'égalité à la mode des patrons, de l'égalité qui est le fondement de toute démocratie ?

C'est en 1883 seulement qu'a été abrogé, chez nous, l'article 1781 du code civil, qui prévoyait qu'en cas de contestation entre patron et ouvrier quant aux conditions de paiement, le patron était cru sur parole, l'ouvrier étant obligé de prouver ses affirmations !

Et que dire du droit de vote ? Dès 1830, la Constitution belge (la plus libérale de l'époque) proclamait que " tous les pouvoirs émanent de la Nation". Mais la Nation était représentée par environ cinquante mille citoyens aux revenus élevés: 1 électeur pour 95 habitants !

A la veille de la guerre 1914-1918, on en était encore, en dépit des combats qui avaient coûté à la classe ouvrière des centaines de morts et d'emprisonnés, au vote plural: il y avait des électeurs à une, deux et trois voix. Inutile d'ajouter que les travailleurs étaient groupés dans la première catégorie ...

Ainsi, en dépit de tout ce que les patrons peuvent dire, ce qui frappe dans notre pays, c'est l'effroyable lenteur des progrès accomplis par la classe ouvrière dans le sens de la liberté et de la démocratie, c'est la somme non moins effroyable des sacrifices qu'il a fallu consentir pour arracher à la bourgeoisie les moindres réalisations sociales. Un seul exemple: c'est en 1914 seulement que fut votée la loi interdisant le travail des enfants de moins de 14 ans et que fut proclamée l'obligation scolaire !

Après la guerre de 1914-1918 vint cependant une période d'accélération des conquêtes ouvrières. 1919 : suffrage universel (les femmes ne voteront aux législatives, cependant, qu'après la guerre de 40-45)



De 1919 à 1921 : journée des 8 heures; abrogation de l'article 340; pension à 65 ans; instauration du secours-chômage; introduction de l'impôt progressif sur le revenu; service militaire de 10 mois; loi sur les loyers; fondation de la Société Nationale des Habitations ouvrières ...

La situation était telle, à l'époque, que le programme du Parti Ouvrier Belge pour les élections législatives de 1921 comportait un point qui reste aujourd'hui encore d'actualité : la nationalisation des mines!

Mais que s'était-il passé, entre 1914 et 1918 ? Il y avait eu la guerre, certes . Mais plus encore: pour la première fois, les capitalistes de partout avaient subi une défaite commune. Il y avait eu la Révolution Socialiste de 1917 et l'exemple donné à la classe ouvrière du monde entier par la classe ouvrière de Russie !

#### Force du pouvoir ouvrier .

Si grandes qu'avaient été les difficultés amoncelées sur le chemin du peuple belge depuis un siècle et demi, il faut admettre que le peuple russe en a connu, au point de départ, de plus grandes encore .

En 1861, au moment où en Belgique la suppression de l'article 415 interdisant les "coalitions" ouvrières est déjà à l'ordre du jour, la Russie Tsariste en est encore à abolir le servage ! Jusqu'en 1903, le paysan russe qui n'aura pas réussi à payer ses impôts à temps sera fouetté !

En Russie, c'est en 1905, après la révolution démocratique bourgeoise noyée dans le sang par le tsarisme, qu'il est pour la première fois question d'une assemblée nationale ...restreinte et consultative ! Le combat héroïque des ouvriers et des paysans russes forcera le tsar à donner très tôt un caractère législatif à ce parlement, qui revêtra, du point de vue démocratique, le même caractère que nos Chambres des années 1830: plus de la moitié de la population était privée du droit de vote ? les élections se faisaient à plusieurs degrés et selon un système assurant



la prédominance aux seigneurs de la terre et aux capitalistes .

Il faut ajouter que dès 1917 les 65 députés sociaux-démocrates qui avaient été élus en dépit de tous ces obstacles furent déportés en Sibérie : la féodalité tsariste craignait par trop les travailleurs et leurs représentants ! Quant à la bourgeoisie russe, elle ressemblait fort à la nôtre : "d'accord, disait-elle, pour les libertés qui me servent, mais pas pour celles qui servent les ouvriers que j'exploite !" Il ne fallait donc pas compter sur elle pour renverser le tsarisme .

C'est la classe ouvrière russe qui se chargea de cette opération en mars 1917, avec l'aide des paysans excédés des survivances barbares du régime féodal. Mais elle ne s'arrêta pas en chemin . Conduite par les communistes et notamment par Lénine - un militant ouvrier exceptionnel, qui unissait génialement aux connaissances du savant les qualités de l'homme d'action - elle passa, quelques mois plus tard, à la conquête de la liberté et de la démocratie, non pas pour une minorité d'exploiteurs, mais pour toute la population laborieuse, pour le peuple entier. Elle fit, en novembre 1917, la Révolution Socialiste .

C'est à ce moment qu'on touche du doigt, immédiatement, la différence entre le pouvoir des patrons et le pouvoir ouvrier.

Le pouvoir des patrons se fait arracher les libertés. Le pouvoir ouvrier les crée .

Un des premiers soins du pouvoir soviétique fut de donner aux peuples de l'empire tsariste l'égalité en droits et l'égalité des nationalités, le droit de libre disposition et de libre développement.

Il ne faut pas oublier, en effet, que l'empire tsariste était un empire colonial, courbant sous son joug des dizaines de nations et de populations distinctes et les privant des libertés les plus élémentaires, à commencer par celle d'utiliser leur langue maternelle devant



les tribunaux et les organismes administratifs .

L'importance de cette première mesure est telle qu'il est difficile de l'exprimer . L'union des Républiques Socialistes Soviétiques comprend 15 républiques fédérées possédant chacune sa Constitution, ses organismes du pouvoir, son drapeau national, ses lois, le droit de quitter l' Union. Chacune est souveraine : deux d'entre elles, l' Ukraine et le Biélorussie, siègent à l'O.N.U.

La plus importante de ces quinze républiques fédérées est la République socialiste fédérative soviétique de Russie, qui réunit sur son territoire, outre la Russie proprement dite, 21 républiques autonomes allant de la Jakoutie à la Carélie en passant par l'Azerbaïdjon et la Georgie. Elles jouissent toutes de l'autonomie administrative, et leurs Constitutions, tout en restant basées sur celle de la République fédérative, revêtent les particularités convenant à chaque peuple.

A part cela, il existe encore, en U.R.S.S., 10 régions autonomes et 10 régions arrondissementales nationales, faisant partie des républiques fédérées .

Comme les républiques autonomes, d'ailleurs, ils possèdent leurs propres organes du pouvoir. Le pouvoir ouvrier a doté certains des peuples de ces républiques, régions et arrondissements autonomes d'une écriture nationale: il s'agissait de populations tellement arriérées que la langue écrite leur était inconnue !

Quelle que soit sa nationalité, chaque habitant des républiques fédérées est citoyen soviétique, égal en droit à tous les autres, partout et en toutes choses.

Cela veut dire qu'à partir de l'âge de 18 ans, tout soviétique participe aux élections (qui se font au scrutin secret, égal et direct) quel que soit son sexe, sa profession, son origine sociale, qu'il soit civil ou soldat. Aucune restriction (touchant le délai de résidence, par



exemple) n'est apportée à ce suffrage qui est vraiment un suffrage universel dans toute la force de l'expression.

Aucune restriction n'est apportée non plus à la présentation des candidats aux assemblées délibérantes, si importantes soient-elles.

À l'âge de 23 ans, tout citoyen, toute citoyenne soviétique peut devenir député au Sovjet Suprême de l' Union des Républiques Socialistes Soviétiques, à l'âge de 21 ans député au Soviet d'une république fédérée ou autonome. Pour devenir député à un Soviet local, il faut avoir 18 ans révolus .

Les Soviets (ou Conseils) sont les assemblées délibérantes soviétiques: ils correspondent à nos Chambres et à nos Conseil Communaux. Leur tradition est cependant toute différente. Alors qu'en Belgique les assemblées délibérantes ont été conçues par et pour les privilégiés, les travailleurs ne parvenant à s'y introduire qu'à la force du piquet, les Soviets, eux, furent créés en 1905 sous la forme d'assemblées ouvrières et se développèrent en 1917 en tant qu'assemblées d'ouvriers, de soldats, de paysans . La courte expérience "parlementaire" faite sous le régime tsariste n'avait pas satisfait le peuple russe: c'est lui-même qui a conçu son parlement.

Et celui-ci porte l'empreinte de ses créateurs. Ce sont les syndicats, les réunions générales du personnel des entreprises, les constitutions publiques, les écoles, les fermes collectives, les unités ~~de~~ de l'armée , le Parti communiste qui y présentent leurs candidats, qui sont des camarades, des gens qu'ils connaissent bien et dont il sont à même de contrôler le travail .

Le pouvoir ouvrier est en effet sévère sur un point: les mandataires publics, les ministres sont tenus de rendre compte de leur activité aux électeurs et administrés et peuvent être déchus de leurs mandats et titres en cours d'exercice. Au pays de la Révolution Socialiste, on



n'est pas libre de négliger les intérêts populaires, quand on a accepté de les servir.

Dès ses premiers jours d'existence, le pouvoir ouvrier a fait de la femme, mariée ou non, l'égale de l'homme en tous points et dans tous les domaines. Au travail, point de rémunérations diverses basées sur les différences de sexe ou d'âge. Nous n'en sommes pas encore là en Belgique en 1957.

Dernier point: le pouvoir ouvrier interdit et punit toute discrimination raciale .

Ce premier bilan des réalisations de la Révolution de 1917 explique et montre bien des choses.

Il explique les répercussions immédiates de la Révolution de 1917 dans les pays capitalistes .

Il explique l'attrait irrésistible exercé par l' U.R.S.S. sur les peuples coloniaux, récemment libérés ou non, ainsi que le scepticisme de ces peuples à l'égard de la "liberté" et de la "démocratie" à la manière capitaliste .

Dites à un Indonésien, à un Indien, à un Egyptien que les Etats-Unis et la Belgique sont des modèles de démocratie et des paradis de liberté. Vous ne pourrez les empêcher de penser qu'aux U.S.A. il a fallu mobiliser la troupe dernièrement, pour que quelques écoliers noirs puissent s'asseoir sur les mêmes bancs que leurs condisciples blancs. Vous ne pourrez les empêcher de penser qu'en 1957 la Belgique régente toujours le Congo où la peine du fouet est toujours appliquée et que l'amour des capitalistes belges pour la liberté et la démocratie ne va pas jusqu'à payer la journée de travail d'un <sup>ouvrier</sup> congolais plus cher que l'heure de prestation d'un ouvrier blanc .

Nous n'ajouterons même pas que les peuples du Congo Belge sont encore privés aujourd'hui, comme des dizaines de peuples sous le tsarisme,



des droits politiques les plus élémentaires: chacun est tenu de le savoir.

Ainsi, les faits parlent. Ils montrent que la Révolution de 1917 a fait plus, en quelques années (on pourrait dire: en quelques mois) pour la démocratie, la liberté des individus et des peuples, que ce qui a été obtenu par les travailleurs de pays capitalistes comme le nôtre, au prix de dizaines d'années de combats souvent sanglants, dont le résultat est sans cesse remis en question. Le souvenir du gouvernement P.S.C. de l'année 1950 est trop proche encore pour qu'il faille y insister.

Cela seul suffit à démontrer la supériorité du pouvoir ouvrier sur toute autre forme de pouvoir, à témoigner de l'incroyable puissance de réalisation qu'est la sienne.

Certes, le pouvoir ouvrier, pas plus qu'un autre, n'est infail-  
libile. C'est lui-même qui a récemment démasqué ses propres erreurs,  
condamné publiquement certaines méthodes autoritaires et arbitraires en  
vigueur du temps de Staline.

Que faut-il en penser ?

D'abord, que si les capitalistes n'avaient pas eu pour objectif  
majeur, depuis 40 ans, d'anéantir l'Union Soviétique, les héritiers de  
la Révolution de 1917 n'auraient jamais été amenés à pousser jusqu'à l'exa-  
gération des mesures de défense et de vigilance parfaitement normales au  
point de départ.

Ensuite, que l'apprentissage du pouvoir est une chose difficile.  
L'honnêteté, l'intelligence, le dévouement au peuple (qui étaient incon-  
testablement les qualités de Staline) ne suffisent point: il faut savoir  
faire abstraction de sa personne en toute occasion, s'identifier à la dé-  
mocratie. Ce n'est pas donné à tous, ce n'est pas aisé: le mouvement  
ouvrier belge en sait quelque chose et paie toujours les frais du "culte  
de la personnalité".

Mais enfin, et surtout, on est bien obligé de penser que seul



un pouvoir ouvrier révolutionnaire était capable de dénoncer et de corriger les erreurs commises, parce qu'il est né de la lutte populaire pour la justice sociale et politique .

Les capitalistes . eux, ne se trompent pas quand ils commettent des injustices et qu'ils frappent des innocents: ils font leur métier .

Ceci dit; il est des libertés que la Révolution de 1917 a définitivement supprimées en U.R.S.S. : la liberté d'exploiter le travail d'autrui; la liberté de faire de la propagande pour une guerre d'agression par exemple. La liberté de devenir chômeurs (qui existe toujours chez nous) a été remplacée par le droit au travail .

Ceci nous permet de parler de la base du pouvoir ouvrier, du sol fécond où il puise sa vigueur, de ce que la F.G.T.B., dans son rapport de 1956 sur les Holdings appelait: la démocratie économique .

La clé du Socialisme: l'économie aux mains  
des travailleurs .

En 1894 déjà, le Congrès de Quaregnon du Parti Ouvrier Belge constatait que les richesses et les moyens de production sont le patrimoine commun de la collectivité, qu'en régime capitaliste le peuple ne peut jouir de ce patrimoine commun et qu'il est indispensable, par conséquent, de procéder à une transformation radicale de la société, en assurant aux travailleurs l'usage gratuit et la propriété collective des moyens de production.

Ces constatations exactes définissaient en même temps un programme: le Programme que la Révolution de 1917 a réalisé pour la première fois dans l'histoire du monde, il y a de cela quarante ans .

Les difficultés mêmes ~~rencontrées~~ rencontrées par les travailleurs révolutionnaires de 1917 dans la réalisation de cette tâche prouvent que



12.

le Socialisme est bien le régime de l'avenir, le seul qui soit capable d'assurer le progrès normal de l'humanité, tant sur le plan économique, technique, industriel que sur les autres plans.

Dans notre pays, le développement industriel et financier débute entre 1810 et 1830, c'est-à-dire il y a près d'un siècle et demi. Fondation de Cockerill: 1817. Fondation d'Ougrée-Marihaye; 1829. La Société Générale est fondée en 1822.

En Russie, l'industrialisation commence réellement en 1865 et ne connaît un véritable essor qu'à partir de 1890.

En 1846, on comptait déjà en Belgique 660.000 personnes travaillant dans l'industrie pour 1.075.000 personnes poursuivant une activité soit agricole, soit mi-agricole, mi-industrielle.

Au moment de la Révolution, il y avait en Russie 17 % d'ouvriers pour 66 % de travailleurs de la terre.

En 1917, les capitalistes belges se trouvaient à la tête d'un pays fortement industrialisé et avaient commencé, depuis des dizaines d'années, la concentration des banques et des entreprises, la formation des trusts. Dès 1866, la Société Générale est en mesure d'exploiter des lignes de chemins de fer dans le monde entier, en Extrême-Orient et en Chine surtout. Elle investit à la même époque, des capitaux à l'étranger et notamment en Russie.

En 1917, l'industrie russe ne fabriquait ni machines, ni machines-outils; ni produits chimiques; ni engrais minéraux. Les capitalistes russes avaient commencé à former des trusts et depuis 1905 concentraient rapidement les entreprises, mais les branches principales de l'industrie russe étaient aux mains des capitalistes anglais, français et belges. Empire colonial, l'empire tsariste était lui-même une demi-colonie, un pays "arriéré", miséreux et à demi sauvage, quatre fois plus mal outillé en instruments de production, que l'Angleterre, cinq fois plus



mal que l'Allemagne, dix fois plus mal que les Etats-Unis" .

Si l'on prend 1917 pour point de départ, on peut dire qu'à cette époque la Belgique avait construit une économie moderne, tandis que le pouvoir ouvrier, en Union Soviétique, avait encore tout à construire.

Ici se manifeste une fois de plus la différence entre le pouvoir des patrons et le pouvoir ouvrier.

L'industrie belge s'est bâtie en un siècle de misères physiques et morales pour la classe ouvrière: journées de travail de 10, 12, 13 et 14 heures; exploitation éhontée de l'enfance; famine, chômage, mendicité; ivrognerie favorisée par les cantines patronales, honte des logements ouvriers qu'à Gand on groupait sous le nom de "dubbele armoede", la double misère.

Au moment d'entreprendre la tâche gigantesque de construire de toutes pièces une économie moderne dans un pays qui s'étend sur deux continents, le pouvoir ouvrier soviétique commença par instaurer la journée de huit heures !

En même temps, il donnait la terre aux paysans, établissait le contrôle ouvrier sur la production, confisquait aux capitalistes les banques, les chemins de fer et la marine marchande, nationalisait ensuite la grande industrie .

L'efficacité de ces mesures, qui seules pouvaient donner au pouvoir politique des travailleurs sa pleine valeur, est aujourd'hui démontrée. L'Union Soviétique est pour l'heure la première puissance économique d'Europe, la deuxième du monde . Dans quelques années, elle dépassera les Etats-Unis, sauf bien entendu si un conflit mondial intervenait entretemps. Sur le plan scientifique et technique, elle ne cède le pas à aucun pays et même, dans quelques ~~autres~~ domaines, elle se place résolument à la tête du progrès .

Ce sont là des faits qu'il n'est plus possible, en 1957, de contester.



Ce bond en avant, qui semble tenir du miracle, il n'a pas fallu 40 ans pour l'accomplir. C'est en 1928 seulement que l'Union Soviétique, après avoir pansé les plaies de la guerre d'intervention déclanchée contre elle par les capitalistes allemands, français, anglais, américains, a pu entamer son premier plan quinquennal de construction de l'industrie lourde, qui vit la naissance des aciéries géantes de Maznitogorsk et de Kouznetak, de la centrale hydroélectrique du Dnieper, des usines de tracteurs de Stalingrad et de Kharkov, des usines automobiles de Moscou et de Nijni - Novgorod.

Moins de 10 ans plus tard, en 1937, la production globale du pays s'était accrue 8 fois par rapport à celle de 1913. Trois ans plus tard, la production annuelle de l'acier était de 18 millions 300 mille tonnes, contre 4 millions 70 mille tonnes environ à la veille de la guerre de 1914-1918 .

C'est ne rien dire du tout que d'affirmer que l'agression hitlérienne a retardé de 10 ans ce magnifique élan socialiste. Il faut citer des chiffres. 31.850 usines et fabriques, des mines qui fournissaient 60 % de la production charbonnière, des usines électriques d'une puissance totale de 5 millions de KW, 1710 villes, 70.000 villages et 6 millions d'édifices anéantis, 25 millions de sans-abri : tel est le bilan de la croisade "civilisatrice" des nazis contre la "barbarie" soviétique. Et, soit dit en passant, c'est cet ouvrage de fous criminels que les hommes politiques "atlantiques" voudraient nous faire recommencer !

Le pouvoir ouvrier soviétique a donc disposé en tout et pour tout de 20 années pour faire d'un des pays les plus arriérés du globe, la deuxième puissance industrielle du monde, sans déroger jamais à la loi des heures et en prodiguant son aide aux autres pays socialistes, à la Chine notamment !

Quel est donc le secret de ce pouvoir ouvrier qui enrichit son



pays à une vitesse vertigineuse et dépasse, en compétence et en efficacité, le pouvoir capitaliste et ses 150 ans d'expérience ?

Ce secret, c'est la liberté .

Les travailleurs sont libres, en U.R.S.S., parce qu'ils possèdent les richesses nationales, parce que les usines et les champs leur appartiennent. Ils sont libres de développer l'industrie et l'agriculture selon des plans basés sur les besoins de toute la population: ~~ils sont/ils~~  
~~ont/d'utiliser/le~~

En U.R.S.S., les travailleurs sont libres de développer l'industrie et l'agriculture selon un plan qui répond aux besoins de tous. Ils sont libres d'utiliser le produit de leur travail pour le bien général, pour développer l'éducation populaire, pour accélérer le progrès technique et scientifique. Ils sont libres de diriger l'économie de leur pays, de créer de nouvelles industries s'il en est besoin, de baisser les prix, d'augmenter les salaires.

Cette liberté, ils l'ont parce que les richesses de leur pays, naturelles et autres, leur appartiennent. Ils sont libres parce que les usines, le sol et le sous-sol de leur pays sont leur propriété commune.

Tel est le secret du pouvoir ouvrier, du Socialisme. Il n'y en a pas d'autre .

En Belgique, cette liberté-là n'existe point. En 1957, les richesses produites par le travail des ouvriers sont presque deux fois plus grandes qu'il y a quatre ans. Cela a pour résultat que les capitalistes réaliseront en 1957, 36 milliards de francs de bénéfices au lieu d'une vingtaine en 1953. Pour les travailleurs, il y a augmentation des prix et des taxes. Salaires, pensions, Sécurité Sociale ? Il faut se battre pour la moindre amélioration. Il n'y a pas d'argent, dit-on, le Trésor de l'Etat est en difficulté. Pas question de diminuer sérieusement le budget de la guerre (cela fait "marcher" la métallurgie et la fabrication des armes) mais



Le budget de l' Instruction Publique reste insuffisant.

Peut-être connaîtrons-nous demain une période économique difficile. Les capitalistes en seront responsables, eux qui ferment des usines et des mines tout en s'opposant à la nationalisation des charbonnages, eux qui vendent au nom de l' Etat belge l'uranium du Congo aux U.S.A. et encaissent intégralement le profit de l'opération. Mais ils ne feront pas les frais de leur politique néfaste. Déjà, ils ont placé à l'étranger 15 milliards de francs qui "feront des petits". Si cela va mal, les travailleurs seront libres de se débrouiller et de payer la casse.

Cela, c'est le secret du capitalisme: liberté et prospérité pour 200 familles de milliardaires, labour et difficultés pour les ouvriers, les agriculteurs, les petits artisans, les petits commerçants.

Telle est la principale leçon de 40 ans d'expérience du pouvoir ouvrier en U.R.S.S. : sans enlever aux capitalistes les banques et les industries-clés, pas de liberté véritable pour les travailleurs, pas de démocratie réelle, pas de progrès rapide et constant, ni sur le plan économique, ni sur le plan politique, ni sur le plan social.

#### Socialisme et sécurité d'existence.

Ce qui précède peut être exprimé d'une autre façon. On peut dire, par exemple, que le Socialisme est un régime plus rentable, alors que le régime capitaliste, qui a eu le mérite de jeter les bases de l'industrialisation et du progrès technique moderne, ne l'est plus.

Le tableau ci-joint montre que le rythme de développement des principaux moyens de production est plus rapide en U.R.S.S. qu'en Belgique.



ici : tableau p. 18.

Or, chacun le sait, la prospérité d'un pays dépend précisément de l'abondance de ces moyens. L'accroissement de la prospérité soviétique est donc plus rapide que celui de la prospérité belge; ceci est dit sans chercher à savoir, pour le moment, comment la prospérité est répartie entre les citoyens .

Remarquons en passant, que la production du charbon, notre principale richesse naturelle, est en perte de vitesse. Nos capitalistes, entre l'accumulation des bénéfices et la modernisation des mines, ont choisi l'accumulation des bénéfices. Cela coûte cher, et compris en vies humaines, à notre classe ouvrière .

Voyons maintenant un autre aspect des chiffres cités: la Belgique produit encore, aujourd'hui, plus d'électricité, plus d'acier, plus de fonte, plus de charbon par tête d'habitant que l'Union Soviétique. C'est un fait et qu'il y ait 200.000.000 de citoyens en U.R.S.S. pour 8.500.000 en Belgique ne change rien à l'affaire .



PRODUCTION PAR TÊTE D'HABITANT EN BELGIQUE ET EN U.R.S.S.

|                              |          | 1937 | 1955 | % d'augmentation. | Rythme d'augmentation. |
|------------------------------|----------|------|------|-------------------|------------------------|
| Electricité<br>(en Kilowatt) | U.R.S.S. | 215  | 850  | 395 %             | 4 fois                 |
|                              | BELGIQUE | 665  | 1328 | 199 %             | 2 fois                 |
| Charbon<br>(en kilos)        | U.R.S.S. | 757  | 1955 | 258 %             | 2,5 fois               |
|                              | BELGIQUE | 3578 | 3314 | 92 %              | diminution             |
| Fonte<br>(en kilos)          | U.R.S.S. | 86   | 165  | 192 %             | 2 fois                 |
|                              | BELGIQUE | 456  | 646  | 141 %             | 1,5 fois               |
| Acier<br>(en kilos)          | U.R.S.S. | 105  | 225  | 214 %             | 2 fois                 |
|                              | BELGIQUE | 463  | 723  | 155 %             | 1,5 fois               |

En bonne logique, l'existence des travailleurs belges devrait donc être meilleure et mieux assurée, dans tous les domaines, que celle des travailleurs soviétiques.

Cependant, la réalité ne donne pas raison à la logique. Avec des ressources en principe moindres, l'Union Soviétique fait mieux que nous dans les domaines importants.

Le problème de la santé (de l'assurance-maladie-invalidité, si l'on préfère) préoccupe vivement, et depuis de longues années, les travailleurs belges. On sait qu'il est loin d'être résolu et que les revendications syndicales ne sont pas satisfaites sur ce point.

Qu'en est-il en U.R.S.S. ?

En U.R.S.S., la médecine, les soins, les produits pharmaceutiques sont gratuits. Il y a 1 médecin pour 635 habitants, alors que chez nous on en compte 1 pour 960 habitants.

Aussi la mortalité baisse-t-elle en U.R.S.S. à un rythme vertigineux, ce qui n'est pas le cas chez nous. Voici des chiffres qui sont très significatifs:

|          | <u>1926.</u>     | <u>1955.</u>   |
|----------|------------------|----------------|
| U.R.S.S. | 20,30 pour mille | 8,4 pour mille |
| BELGIQUE | 13,75 " "        | 12,2 " "       |



La démonstration est frappante. Ajoutons qu'en 1955 la mortalité était de 12 pour mille en France, de 11,7 pour mille en Angleterre, de 9,3 aux Etats-Unis, et qu'en 1957 la mortalité en U.R.S.S. est descendue à 7,5 pour mille.

Le problème de la santé en soulève beaucoup d'autres, car sa solution exige des dépenses. Faire passer de 14 en 1913 à 70 en 1956 le nombre des écoles de médecine et le nombre des médecins de 23.000 à 346.000, créer sans compter des dizaines d'hôpitaux, de polycliniques, de dispensaires, de crèches, de maternités, c'est pour un état, quel qu'il soit, un effort gigantesque.

Comment l'Etat ouvrier soviétique a-t-il pu le fournir, alors que chez nous, en dépit d'une lutte acharnée des organisations ouvrières, rien de comparable n'a pu être réalisé ?

La réponse est la suivante: le gros des recettes de l'Etat ouvrier soviétique vient des versements des entreprises (impôt sur le chiffre d'affaires et prélèvements sur les bénéfices).

Comparaison n'est pas raison, mais c'est un peu comme si l'Etat et le gouvernement belges étaient libres, cette année, de disposer des 36 milliards de bénéfices réalisés par les entreprises du pays, et de les utiliser dans l'intérêt des travailleurs et de l'économie belges.

Ajoutons, s'il en est besoin, que le budget soviétique n'est jamais en déficit et que la part des impôts directs personnels dans les recettes est à la fois minime et en régression constante: 9,1% en 1951, 8,34 % en 1957. Il y a là de quoi faire rêver le contribuable belge moyen: c'est qu'en U.R.S.S., il n'y a plus de patrons pour monopoliser à leur profit le fruit du travail de tous.

Autre problème soulevé par celui de la Santé: la question de l'enseignement. Il n'est pas possible, en effet, d'avoir 1 médecin pour 635 illettrés. Il n'est pas possible non plus de construire et de lancer



des satellites artificiels dans un pays igne d'ignorants .

C'est depuis 1914 qu'en notre pays est instaurée l'instruction <sup>grande</sup> obligatoire. Ce fut une/victoire des pionniers du mouvement ouvrier belge . En 1957, le citoyen Collard, Ministre de l' Instruction Publique, se plaint et il a raison: dans nos universités pénètrent 5 % seulement de fils d'ouvriers, les crédits dont il dispose sont insuffisants.

La situation en U.R.S.S. est toute différente et l'accroissement des crédits consacrés à l'enseignement est constant: 23 milliards 200 millions de roubles en 1940, 73 milliards 100 millions de roubles en 1956 .

Sous le tsarisme, la Russie était la terre d'élection de l'analphabétisme. En 1913, les quatre cinquième des enfants n'avaient pas la possibilité de s'instruire.

Le pouvoir ouvrier, en 1919, entama une offensive énergique en vue d'apprendre à lire et à écrire, dans leur langue maternelle ou dans la langue russe, à tous "les citoyens de 8 à 50 ans". Ce programme en dit long ! Ce qui en dit encore plus long, c'est qu'il restait encore, en 1926, 43,4% d'illettrés !

En 1943, il y avait en Russie tsariste 280.000 membres du corps enseignant. En U.R.S.S., en 1957, il y en a 2 millions. En 1956, 30 millions d'élèves fréquentent les écoles primaires et secondaires, dont 30.000 ont été construites de 1946 à 1955, en partie pour réparer les ravages causés par l'invasion hitlérienne.

Le nombre des écoles supérieures est passé de 105 en 1913 à 765 en 1957, et dans la même période le nombre des étudiants de 127.400 à 1.867.000 .

Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, qu'en la seule année 1956 on ait formé en U.R.S.S. 760.000 techniciens-spécialistes, que chaque année on y forme trois fois plus d'ingénieurs diplômés qu'aux USA.



et qu'au total, le nombre des ingénieurs diplômés soviétiques, soit de 40 % supérieur à celui des ingénieurs diplômés américains.

Le pouvoir ouvrier a donc ouvert les portes de l'instruction, de la qualification technique et scientifique, à tous les enfants de travailleurs. Et ce qui est mieux, il n'est pas satisfait de cet effort et son projet, depuis le XX<sup>e</sup>. Congrès du P.C.U.S., est de généraliser ce que nous appellerions chez nous l'enseignement secondaire supérieur à caractère polytechnique.

Il ne faut pas oublier, en effet, que le but du Socialisme est le bonheur des hommes et que celui-ci dépend de la productivité du travail.

Mais il ne s'agit pas de la productivité obtenue par le chronométrage des moindres gestes et l'augmentation de la fatigue. Il s'agit de la productivité obtenue par le perfectionnement des machines, par l'allègement de l'effort humain, par l'automatisation de plus en plus poussée de l'industrie. Et l'automatisation ne s'accommode point de manœuvres peu éduqués.

Le pouvoir ouvrier soviétique a déjà réalisé de grandes choses dans ce domaine, notamment dans les mines et dans la métallurgie. La centrale hydroélectrique du Dniepr (puissance: 650.000 kilowatts) n'est surveillée que par 6 techniciens par relève ?

Le XX<sup>e</sup>. Congrès du P.C.U.S. a estimé cependant que cela était insuffisant et a établi un programme audacieux, qui sera réalisé rapidement, parce que tous les travailleurs y ont intérêt.

L'industrie soviétique a été créée par des ouvriers qui faisaient huit heures (et durant une certaine période 7 heures) de travail par jour. Douze ans après la guerre dévastatrice de 1940-1945, alors que le problème du logement est toujours brûlant dans les grandes agglomérations, en dépit des 151,7 millions de mètres carrés de surface habitable



construits de 1951 à 1955, la journée est de 6 heures pour tous les samedis et veilles de fêtes, la journée de 7 heures ou la semaine de 5 jours à raison de 8 heures par jour est progressivement introduite. Les mineurs du Donetz travaillent 6 heures à l'extraction et 7 heures aux autres postes. Le projet est d'aller rapidement partout vers la journée de 6 et de 5 heures.

La diminution du temps de travail n'affecte pas le salaire ni son augmentation éventuelle.

C'est qu'en U.R.S.S. le but du travail n'est pas de permettre au patron de faire un bénéfice sur la production de l'ouvrier: le but du travail, c'est la production du bien-être pour tous.

Dès lors, plus les machines se perfectionnent, plus grande est la somme de produits à répartir. Et comme rien n'est trop beau ni trop abondant pour l'humanité, peu importe qu'une machine nouvelle fasse sous la surveillance d'un seul technicien le travail de 40 ouvriers et d'une machine d'acier modèle. Les 59 ouvriers libérés trouveront toujours de quoi employer leurs forces: ils ont le droit au travail, ils ne risquent pas le chômage.

L'industrie soviétique, en effet, ne craint pas les crises. Elle embauche sans cesse.

En 1913, il y avait en Russie 12.900.000 ouvriers et employés dans l'industrie: ils connaissaient le chômage et le lock-out. Leur nombre en Union Soviétique, était de 31.200.000 en 1932 et de 50.000.000 en 1955. L'embauche prévue d'ici 1960 est de 5 millions.

D'ici là, la productivité et la production auront augmenté, ce qui permet de prévoir des nouvelles diminutions de prix, de nouvelles augmentations de salaires (ils ont déjà haussé de 39 % de 1950 à 1955) et d'autres améliorations dans tous les domaines.



Pourtant, il est vrai qu'en chiffre absolu la Belgique est encore plus riche que l' U.R.S.S. à l'heure actuelle, quant à sa production par habitant .

Il est vrai également que le travailleur soviétique ne dispose pas encore, aujourd'hui, de tous les biens de consommation dont dispose le travailleur belge, que les problèmes de l'habillement, des moyens de transport personnels, du logement, de la production de certains objets de confort et de luxe ménager ne sont pas encore résolus en U.R.S.S. comme ses citoyens le souhaiteraient .

Il est vrai que les citoyens soviétiques ont encore beaucoup à exiger et que leur pays n'est pas encore, il s'en faut de beaucoup, un paradis .

Ils jouissent cependant d'un privilège que nous n'avons pas, en Belgique: ils sont sûrs du lendemain, sûrs d'avoir un emploi, sûrs que demain la journée de travail sera plus courte, le salaire plus élevé, la pension améliorée, les prix diminués; le logement plus spacieux. Ils savent que leurs enfants feront de bonnes études et vivront mieux qu'eux. Ils ne craignent pas la maladie, cette hantise de nos ménages ouvriers. Quarante années de progrès constants les ont définitivement rassurés sur tous ces points.

S'ils aiment leur pays, ce n'est point parce qu'ils sont abrutis par la propagande communiste. C'est parce qu'ils y trouvent réalisée, à la mesure de leur propre volonté, de leur propre énergie, l'aspiration déjà séculaire de tous les travailleurs: la sécurité d'existence.

L'expérience de quarante ans de pouvoir ouvrier n'aurait-elle abouti à cela seulement; qu'il faudrait déjà s'incliner bien bas devant elle .

Qu'il soit permis, maintenant, aux travailleurs belges de rêver un peu à ce que serait leur sort si, comme leurs frères soviétiques,



ils possédaient les richesses nationales, s'ils étaient les maîtres des banques, des mines et des usines !

### REVOLUTION ET UNITE OUVRIERE .

Nous l'avons déjà dit: lorsque la classe ouvrière est au pouvoir dans un seul pays, elle gouverne pour l'humanité tout entière .

Le bilan forcément trop bref, que nous avons fait des 40 années de pouvoir ouvrier en U.R.S.S., permet déjà aux travailleurs belges de voir plus clair dans leur propre avenir.

D'abord, il leur ~~apporte~~ la démonstration vivante de quelques vérités déjà exprimées il y a plus d'un siècle par les fondateurs de la doctrine socialiste, Marx et Engels .

Et quelles sont ces vérités ?

Premièrement, que le capitalisme est appelé à disparaître pour faire place au Socialisme.

Deuxièmement, que cette disparition n'est pas le résultat d'un vœu, mais l'expression du fait que les patrons sont incapables de gérer convenablement un pays et que seule la classe ouvrière, alliée à toutes les couches laborieuses de la population, peut assurer à tous la sécurité d'existence, la liberté et la paix .

Troisièmement, que la classe ouvrière ne peut espérer gouverner que si elle possède, outre le pouvoir politique, le pouvoir économique.

Autrement dit, le Socialisme suppose la Révolution. Et la Révolution, ce n'est pas essentiellement le tumulte et la bataille: ce sont les patrons qui provoquent les effusions de sang lorsque leurs intérêts sont menacés, comme ils le font chez nous, comme ils l'ont fait en Russie en 1917 et dans les années qui ont suivi .



La Révolution, c'est essentiellement le transfert, des mains des patrons aux mains des ouvriers, des ressources du sol et du sous-sol, des principales industries du pays, des trésors des banques. Il n'y aura pas de véritable socialisme, en Belgique, aussi longtemps que 200 familles de banquiers disposeront à leur guise des richesses du pays.

Ces constatations de fait sont d'une importance extrême. Elles permettent, en effet, de prévoir la reconstitution de l'unité ouvrière dans notre pays et à l'échelle mondiale.

C'est l'antisoviétisme, en effet, qui a jeté et jette encore le ferment de la division dans les rangs ouvriers.

Emile Vandervelde, au lendemain de la Révolution de 1917, ne donnait pas six mois d'existence au jeune pouvoir ouvrier.

Joseph JACQUEMOTTE, lui, avait foi en la victoire du Socialisme en U.R.S.S.

Ces deux opinions divergentes ont déterminé, chez nous comme partout ailleurs, la division du mouvement ouvrier en socialistes et communistes.

On peut admettre qu'il y a 40 ans la discussion était possible. Aujourd'hui, la démonstration est faite que JACQUEMOTTE et les communistes avaient raison.

Il n'y a donc plus de motif valable pour que les travailleurs socialistes et communistes restent divisés. L'antisoviétisme, qu'il y a 40 ans était une hypothèse erronée, résultant du manque de confiance dans la classe ouvrière et ses forces, a changé d'aspect.

En 1957, l'antisoviétisme dans les rangs du mouvement ouvrier est la dernière planche de salut des capitalistes. Lui seul peut encore faire hésiter les travailleurs sur le chemin de la véritable démocratie économique, dont la nécessité n'est déjà plus à prouver aux affiliés de la F.G.T.B. qui groupe d'ailleurs les membres du Parti Communiste comme ceux du Parti Socialiste.



Au surplus, l'exemple soviétique est un exemple: ce n'est pas un schéma à appliquer partout.

S'il n'y a en U.R.S.S. qu'un seul parti politique, c'est que le peuple l'a voulu et a décidé de faire son unité autour de ce parti-là, les autres l'ayant déçu. La preuve en est que les élections portent aux divers parlements soviétiques une majorité de députés sans-parti, qui s'entendent fort bien avec leurs collègues communistes.

Probablement serait-il aussi absurde de vouloir que la démocratie socialiste belge soit organisée à la mode soviétique que de forcer le belge moyen à adopter la vodka comme boisson nationale. Il s'agit là, dans un cas comme dans l'autre, de traditions et d'habitudes nationales qui sont respectables et doivent être respectées. Tout au plus peut-on faire remarquer que les travailleurs belges n'ont jamais rien gagné à l'existence d'un parti comme le P.S.C., ex-parti catholique.

La vie syndicale en U.R.S.S. n'est point pareille à la nôtre ? Qu'y a-t-il d'anormal à cela ? Les syndicats soviétiques n'ont pas pour tâche d'organiser la lutte contre les patrons: il n'y a plus de patrons. Leur tâche, c'est de veiller au bon aménagement des salaires et <sup>des</sup> pensions, d'organiser, de demander des comptes aux médecins des cliniques d'usine, d'améliorer les logements, d'exiger l'application en faveur des ouvriers, des contrats collectifs qui lient travailleurs et directions d'entreprises.

Il leur est arrivé de ne pas la remplir avec une vigueur suffisante. Chose inconcevable chez nous, c'est le parti au pouvoir, ce sont les organismes du gouvernement qui les ont invités à se montrer plus combattifs ! Qu'en pensent nos métallurgistes et grévistes de l'été dernier ?

Qui sait, d'ailleurs, si jamais la classe ouvrière était au pouvoir chez nous, quelles seraient les fonctions respectives des



syndicats et des conseils d'entreprise ? Ce sont là des problèmes que les travailleurs résolvent quand la vie les pose, en fonction de leur expérience et de leurs traditions propres .

C'est ce que disaient eux-mêmes les communistes soviétiques, lors de leur congrès de 1956, lorsqu'ils affirmaient que le socialisme se réaliserait dans chaque pays selon les voies particulières au pays lui-même .

Au même Congrès (le XXe. Congrès du Parti Communiste d'Union Soviétique) ils adressaient à tous les ouvriers du monde un message d'espoir qu'il faut rappeler.

Il est possible, disaient-ils, d'empêcher les capitalistes de déclencher la guerre. Il est possible à la classe ouvrière de prendre le pouvoir, d'instaurer le socialisme, sans passer par les tourments de la guerre civile, par les voies parlementaires: les ouvriers sont aujourd'hui plus forts, et les patrons plus faibles , qu'en 1917 .

A deux conditions cependant: c'est que la classe ouvrière soit unie; c'est qu'elle sache que le socialisme ne s'accommode pas du pouvoir économique et politique des patrons, des banquiers, des maîtres des trusts.

Qu'en pensez-vous, camarades socialistes ? Si nous nous mettions d'accord pour battre la réaction et marcher résolument vers le Socialisme, en entraînant avec nous les travailleurs chrétiens, dont les intérêts sont les nôtres ?

L'exemple de la Révolution de 1917 nous montre que la victoire est assurée, si nous le voulons. La classe ouvrière est partout la classe ouvrière: la force de l'avenir. Les capitalistes belges ne sont pas plus éternels que les capitalistes russes.

Une volonté commune, des mots d'ordre d'action et un programme communs, appliqués par tous: c'est tout ce qu'il nous faut pour vaincre!



Ces armes-là, il dépend de nous seuls qu'elles soient forgées dès  
demain !

Vivent les 40 années de pouvoir ouvrier en U.R.S.S. et  
l'espoir qu'elle nous apportent !

Vive le SOCIALISME !

Vive l'unité ouvrière qui nous permettra, à notre tour,  
d'abattre l'exploitation capitaliste et de vivre dans le bien-être  
et la paix !

Jean BLUME .



BP39-1958



## PROJET DE CONVENTION .

Les partis reconnaissent les avantages réciproques des conventions contenues entre elles pour des périodes déterminées.

Celles-ci permettent d'une part en écartant des sources de conflit d'améliorer le climat du travail, la prospérité de l'entreprise, et ses résultats, et ses possibilités d'extension.

Elle permet d'autre part la continuation de progrès social au bénéfice des travailleurs, soit par une hausse des rémunérations tout en maintenant l'harmonie des salaires, soit par une amélioration de la stabilité d'emploi résultant des possibilités d'extension, soit par toute autre amélioration des conditions d'existence.

2. Espérant que chacun poursuivra ses efforts dans un climat de paix sociale, la direction déclare que l'accroissement de la productivité escomptée permettra d'accroître les rémunérations et les charges correspondantes au maximum, dans la mesure suivante :

|         |                              |
|---------|------------------------------|
| En 1959 | 1 % des salaires payés       |
| en 1960 | 2 % " " "                    |
| en 1961 | 3 ou 4 % des salaires payés. |

Dans cette estimation il doit être entendu que l'accroissement de productivité ne peut donner lieu à une même augmentation sous deux formes à la fois . Cela veut dire une augmentation générale des rémunérations et charges et une augmentation particulière de l'entreprise.

Les charges précitées concernent les deux genres d'augmentation .

Considérant ce qui précède, les partis conviennent de maintenir l'harmonisation existante des salaires jusqu'au 31 décembre 1961 aux conditions suivantes .

Les salariés s'engagent à maintenir cette harmonisation et à continuer leurs efforts dans un climat de paix sociale.



L'entreprise s'engage à verser à chaque fin de mois un compte spécial Fonds de réserve, défini ci-dessous, Des différences entre les sommes figurant au tableau ci-après et les augmentations générales nouvelles relatives aux rémunérations, qu'elles aient les formes d'augmentation de salaires ou de charges. Toutefois il est entendu que ce versement ne sera pas inférieur à 1 % du salaire payé en 1959

2 % en 1960

4 % en 1961.

Les charges ne comprennent pas les variations de salaires dues aux variations de l'index ni les augmentations individuelles dues à la progression personnelle .

### 3. Utilisation et gestion du Fonds de réserve :

Celui-ci servira premièrement à alimenter à raison de 1 % de la masse des salaires, un Fonds de Prévoyance aux salariés en vue de l'aide à apporter aux membres du personnel salarié atteints par le chômage .

2) A constituer une réserve dont l'affectation sera décidée de commun accord à la fin de chaque année .

#### Gestion du Fonds de Prévoyance Sociale :

Ce Fonds sera géré par la D.P. (Direction du Personnel), assistée de 2 délégués syndicaux et ce uniquement dans la limite des possibilités financières résultant de cet accord .

*devrait être la S.F. ?*

---



EXTRAIT DU RAPPORT DE LA COMMISSION BANCAIRE .

|  | <u>Stock monétaire.</u> |        | <u>en milliards .</u> |        |
|--|-------------------------|--------|-----------------------|--------|
|  | 31.12.56.               |        | 31.12.57.             |        |
| Monnaie fiduciaire                                   | 114,4                   |        | 115,5                 |        |
| Monnaie scripturale dont :                           |                         |        |                       |        |
| Trésor et pouvoirs publics subordonnés               | 6,4                     | )      | 6,4                   | )      |
| Entreprises et particuliers                          |                         | )      |                       | )      |
| comptes courants à la B.N.                           | 0,6                     | } 84,5 | 0,9                   | } 82,9 |
| C.C.P.   | 21,9                    |        | 22,4                  |        |
| dépôts en Banque à court terme                       | 54,5                    | )      | 52,3                  | )      |
| idem dans parastataux                                | 1,1                     | )      | 0,9                   | )      |
| Stock monétaire à la disposition de l'économie belge | 198,9                   |        | 198,4                 |        |

| <u>Crédit aux entreprises et aux particuliers .</u>                        |  | <u>en milliards .</u> |
|--|--|-----------------------|
| <u>Décembre 1957 .</u>   |  |                       |
| Résidant en Belgique - dans organismes monétaires                          |  | 52,7                  |
| (dont - dans banques de dépôt - 37,8 milliards)                            |  |                       |
| - dans les parastataux, Comp. Assurances, holdings et banques luxembourg . |  | 8,8 61,5              |
| Résidant à l'étranger dans org. monétaires                                 |  | 3,2                   |
| (dont banques 1,7 )  |  |                       |
| - dans parastataux, etc..  |  | 1,2 4,4               |
| <u>Total du crédit .</u>   |  | 65,9                  |
| <u>aux particuliers et entreprises</u>                                     |  |                       |
| dont logés dans les banques de dépôt                                       |  | 39,5                  |
| dont accordés à l'origine par les banques de dépôts                        |  | 63,3                  |

STRUCTURE DU SYSTEME BANCAIRE .

Au 31.12.57 ou comptant :

- 75 banques constituées sous régime du droit belge dont
  - 49 sociétés anonymes .
- 4 sous régime du droit financier
  - 2 américain
  - 1 anglais
- 43 banques disposent d'un réseau d'établissements
  - 3 banques à grand réseau avec 1.309 établissements
  - 40 autres avec 281 "

| Importance des banques d'après leurs moyens d'action: | Nombre : | <u>% par rapport</u>     |         |
|---|----------|--------------------------|---------|
|   |          | <u>aux moyens totaux</u> |         |
|   |          | <u>des banques.</u>      |         |
| Moyens dépassant 5 milliards                          | 3        | 66,89                    | } 81,49 |
| " de 1 à 5 milliards                                  | 6        | 14,60                    |         |
| " de moins de 1 milliards                             | 71       | 18,51                    |         |

Les 3 banques de plus de 5 milliards avaient au 31.12.57 des moyens atteignant  
80.376.590.000 fr.







22 mars 1958 .

EVOLUTION DU RENDEMENT PAR OUVRIER ( en valeur ) .  
au cours de 1957 par rapport à 1956 .

---

|   |                       |  |                    |
|---|-----------------------|--|--------------------|
| Aciéries de moulage                     | + 7,8 %               | Machines motrices                                  | + 3,3 %            |
| Fonderies de Fer                        | + 5,2 %               | Machines outils                                    | + 6,8 %            |
| Tréfileries                             | + 2,9 %               | Machines textiles                                  | + 9 %              |
| Forges, estampages, etc..               | + 8,2 %               | Constructions mécaniques                           | + 8,4 %            |
| Travail de la tôle etc..                | + 10 %                | Appareils de levage                                | + 2,4 %            |
| Accessoires métalliques du bâtiment     | + 2,7 %               | Machines et installations pour industries diverses | + 2,7 %            |
| Ponts, charpentes, grosse chaudronnerie | - <del>±</del> 4,7 %  | Constructions électriques                          | -                  |
| Constructions navales                   | - <del>±</del> 18,5 % | Fine construction mécanique                        | - <del>±</del> 4 % |
| Matériel de chemin de fer, tramways     | - <del>±</del> 8,1 %  | Armes portatives et leurs munitions                | + 7,2 %            |
| Automobiles, cycles, aéronautiques      | - <del>±</del> 0,4 %  |  |                    |

---

Source: Fabrimétal et T.N.S.



## QUELQUES EXEMPLES DE CREATION

### d'USINES ET D'INSTALLATIONS NOUVELLES

accroissant la capacité de production nationale, la productivité et la rentabilité de la production.

### DANS DE VIEUX SECTEURS INDUSTRIELS.

#### V E R R E R I E .

=====

Accroissement important de la capacité de production de verres plats par la création de nouveaux fours modernes dans les usines de l' Union des Verreries .

Depuis 1954, cette capacité de production a été accrue de plus de 100 % .

En 1953 - 1954, les deux grands fours des usines de Lodelinsart et de Zeebrugge avaient chacun une capacité mensuelle de production de 800.000 m<sup>2</sup> de verre simple (mètre carré ramené à une épaisseur de 2 mm.)

En 1955, un nouveau four de la division de Gilly avec une capacité mensuelle de plus de 800.000 m<sup>2</sup> a été mis en route .

Peu après, commençait à Zeebrugge la construction d'un four d'une capacité mensuelle de 1.200.000 m<sup>2</sup> - (le plus grand du monde).

- Installation aux Glaceries de Moustier d'un nouvel appareil pli-continu d'une capacité mensuelle de production de 80.000 m<sup>2</sup> de glaces .

#### T E X T I L E .

=====

L'Union Cotonnière (Société Générale) a inauguré le 31 mars à 1957 à Bruges, une nouvelle usine "La Cotonnière de Bruges".



" Ces nouveaux bâtiments et ces installations font que pour l'instant cette usine est une des plus modernes d'Europe. L'aménagement intérieur de cette ~~usine~~ usine et un matériel de filature et de tissage de tout premier ordre permettent d'atteindre un maximum de productivité. Actuellement cette usine est en pleine activité et elle donne satisfaction sous tous les rapports " - soulignait le rapport présenté à la réunion du Conseil D'Administration du 19 avril 1958.

Ce rapport signalait un bénéfice net de 95.204.342 francs pour l'exercice 1957 au cours duquel la Société avait porté en "immobilisé nouveau" 19 millions en terrains et bâtiments et 97,6 millions en nouveau matériel de filature et tissage .

#### C H I M I E .

=====

- Nouvelles installations de chimie du pétrole à Anvers.
- Construction à Jemeppe-sur-Sambre d'une nouvelle usine pour le traitement du grisou et production des chlorométhane. Le grisou capté à Couillet est acheminé par pipe-line à Jemeppe où la production des chloromethanes est appelée à couvrir dès l'an prochain les besoins de Bénélux.
- Installations nouvelles à la Carbochimie de Tertre qui a porté en 1956 - 1957 sa capacité de production d'ammoniaque de 120 à 240 tonnes par jour et a quadruplé depuis 1948 sa capacité de production d'acide nitrique .

#### E L E C T R I C I T E .

=====

Mise en activité en 1957 d'une série de nouvelles installations et de nouveaux groupes à la Centrale de Sclessin, à Auvelais, à Merksem et à Ruien. La capacité de production de ces nouveaux groupes représente 11 % de la capacité existante des centrales privées à fin 1956.



## M E T A L L U R G I E .

=====

- Nouvelles divisions modernes à Cockerill-Ougrée.
- Installation en 1956 à la Fabrique de Fer de Charleroi d'un des fours électriques d'aciérie les plus puissants en Europe .
- Usines Gilson à La Croyère - installation récente d'un deuxième four à induction de 1.250 Kw. pour la refonte des mitrailles et des masselottes de fonte ou d'acier. Ces engrais d'une capacité de 4,5 tonnes sont les plus puissants de leur type en Europe .

## C I M E N T E R I E .

=====

Doublément en 1956 - 1957 de la capacité de production des cimenteries de Lixhe .

## F A B R I C A T I O N S M E T A L L I Q U E S .

=====

- Nouvelles installations Philips
  - à Turnhout - inaugurées en octobre 1957 - emploient 1000 personnes environ à la production des lampes à décharge (à vapeur de mercure et de sodium).
  - à Evere -(Philips - Roxane) production de produits pharmaceutiques, vitamines, etc...
  - à Bierges-lez-Wavre - construction des départements de fabrications des spectrographes électroniques à profilage, des redresseurs avec jonctions au germanium et au silicium.

## P A P E T E R I E .

=====

Les nouvelles installations des "Papeteries de Belgique" à Langerbrugge mise en service l'an dernier ont permis de doubler la production de cette société .



58

NOTE SUR LES ELECTIONS LEGISLATIVES  
DU 1er. JUIN .

---

Au cours de la campagne électorale et de sa période préparatoire, notre Parti a déployé une activité satisfaisante sous certains aspects, tant dans les régions où nous présentions des candidats que dans celles où nous nous sommes désistés .

Nos éditions de propagande ont atteint des tirages élevés, beaucoup plus élevés qu'au cours des campagnes précédentes . Notre fonds de combat a dépassé l'objectif de 2 millions, ce qui est plus élevé qu'en 1954 et qu'en 1950.

§§§

Le Comité Central, lors de sa session du 8 juin 1958, a tiré les premiers enseignements des résultats électoraux.

En ce qui concerne le recul de notre Parti, la résolution insiste sur la mauvaise application, sur la mauvaise explication de notre ligne politique .

Cette note a pour but de préciser ce passage de la résolution du Comité Central .

§§§

1) . Les résultats électoraux n'expriment pas une indifférence des travailleurs à l'égard des problèmes revendicatifs et politiques. Bien au contraire. Les votes se sont déplacés vers le grand parti qui a présenté la plateforme revendicative la plus précise.

De plus, le nouveau gouvernement P.S.C. a pris les dispositions pour réaliser sans délai une des revendications les plus populaires: la pension à 36.000 Fr. , méthode qu'un gouvernement n'avait jamais appliqué avant 1954 .



Il faut voir dans ces deux éléments le reflet d'un très grand intérêt des travailleurs pour des revendications populaires qui ont mûri au cours de ces dernières années.

2). Cela ne veut pas dire qu'à travers leur vote, les travailleurs ont exprimé leur confiance soit au Parti Socialiste, soit au Parti Social - Chrétien.

En général, les travailleurs expriment plutôt leur manque de confiance, le peu d'illusion qu'ils nourrissent à l'égard des grands partis.

Ils n'ont pas de perspectives. La seule politique qu'ils conçoivent est celle qui consiste à miser sur l'opposition entre le P.S.C. et le P.S.B. en vue d'en retirer le maximum d'avantages.

On a entendu dire, y compris chez les électeurs qui ont voté socialiste : " Il vaudrait mieux que le Parti Socialiste soit dans l'opposition. Il serait plus combatif. "

Ou bien : " Un recul socialiste et une avance P.S.C. serait une bonne leçon pour les mandataires socialistes. "

Ou bien encore : " La meilleure façon d'utiliser les deux grands partis, c'est que l'un vienne au pouvoir pendant 4 ans, et que l'autre lui succède après avoir été contraint de faire des promesses concrètes. "

En général, les travailleurs optent encore pour ce jeu de bascule, pour ce moindre mal, parce qu'ils ne voient pas d'autres solutions.



3). Pourquoi les travailleurs ne se tournent-ils pas vers les communistes ?

Essentiellement, parce que les travailleurs ne connaissent guère notre Parti sous l'aspect d'un parti qui veut et qui peut faire atteindre dans le présent, les objectifs de Paix et de Progrès Social.

Parce que, dans le cas où les travailleurs sont au courant de notre programme d'action, ils considèrent souvent que les moyens d'action préconisés ne sont guère applicables et qu'en définitive nous restons sur des positions de propagande, ce qui n'apporte pas plus aux travailleurs que les positions marxistes sociales - démocrates.

En outre, les travailleurs les plus conscients ne voient pas dans notre Parti Communiste la force qui entraînera vers un socialisme auquel ils aspirent. Ils nous croient capables d'imposer par des méthodes condamnables un socialisme dont ils ne veulent pas, dont la majorité des travailleurs ne voudra pas.

4). Pourquoi notre Parti Communiste n'apparaît-il ni comme le parti du présent, ni comme le parti de l'avenir ?

a) Parce que notre Parti n'est pas assez uni autour de sa ligne, parce que les idées directrices de nos deux derniers congrès n'ont pas encore gagné nos militants de base.



Des camarades belges, plus nombreux qu'on ne le croit, s'imaginent que lutter pour un programme présent est une pratique réformiste qui aide la social-démocratie et le régime capitaliste.

D'autres croient ce programme irréalisable. Les uns et les autres ont tendance à rester de simples spectateurs des événements.

b) Parce que nos militants n'ont pas encore appris à dénoncer l'idéologie et la pratique des sociaux-démocrates par comparaison avec l'idéologie et la pratique du Parti Communiste, en fonction des problèmes présents et futurs .

Nous dénonçons trop souvent comme de simples mécontents et non comme des révolutionnaires .

c) Parce que le problème du passage au socialisme ne préoccupe pas notre Parti. Celui-ci ne considère pas ce passage comme une tâche prochaine qu'il faut préparer . D'où son manque d'imagination sur les caractéristiques de ce passage, d'où son hésitation à diffuser et à approfondir la thèse du XX e . Congrès sur la possibilité du passage pacifique dans certaines conditions, thèse reprise et expliquée à notre XII e . Congrès .

Dans ces conditions, nous laissons le champ libre aux attaques anti-communistes sur le rôle de demain du Parti .



### Perspectives :

- 1). Tenir compte qu'au cours de la dernière campagne électorale, nous avons, par l'organisation de la discussion, gagné des électeurs qui ont voté pour la première fois pour nous.
- 2). Tenir compte d'une situation objective dont beaucoup d'éléments seront de plus en plus favorables à notre action.
- 3). La plus grande difficulté, c'est le Parti. Son orientation vers un Parti d'action demande plus d'efforts et plus de temps que nous nous l'étions imaginés.
- 4). Indépendamment de la recherche des précisions à notre programme, à nos propositions en vue de faire aboutir notre programme, indépendamment de la mise au point de notre plan d'action d'ici la fin de l'année, nous croyons qu'un effort idéologique important doit être développé en vue de convaincre tous les militants du Parti, des idées suivantes et de stimuler par là, leur action.

a) Le mouvement ouvrier belge peut faire aboutir son programme revendicatif et politique .

Il peut lutter avec succès contre les effets de la récession économique et en rejeter l'essentiel sur les épaules des monopoles capitalistes.

b) La lutte ouvrière pour les revendications matérielles et politiques n'est pas le chaos. Elle sert le progrès.

c) Le passage au socialisme sera l'affaire d'un très large front de travailleurs manuels et intellectuels unis à d'importantes couches de classes moyennes pour régler des problèmes impossibles à résoudre dans le régime actuel.

Plus cette unité sera solide, moins les capitalistes sauront recourir à la violence pour défendre les rapports périmés de production.



N.B.

Nous croyons avoir eu raison en pratiquant une politique de désistement dans certaines provinces. Nous ne voyons pas comment , pour atteindre le but fixé, nous aurions pu nous désister dans un nombre moins élevé de provinces. Cette tactique nous a permis de mieux mener partout notre travail d'action et de propagande sur le programme du Parti . Et d'intervenir, avec plus d'autorité aujourd'hui, dans notre combat contre le gouvernement actuel, et les hésitations sociales - démocrates. Certes, un certain nombre de ~~nos~~ voix ont été perdues à cause des désistements. Mais nous croyons que l'explication essentielle du recul doit être recherchée dans les causes qui nous ont fait reculer en 1949, en 1950, en 1954.

---



7.9.58

Van Marck  
Glineur  
BeelenNOTE AU BUREAU POLITIQUE

Pour la création d'un office de documentation et de recherches  
marxistes

Quoique des efforts louables aient été faits en certaines occasions, par le Parti dans le sens de la recherche et de la documentation (documents statistiques de préparation au 12e congrès, livre de Joye sur les trusts, sur la presse en Belgique, documentation économique pour étayer notre mot d'ordre de sécurité d'existence, série d'articles sur les charbonnages), l'on peut dire d'une façon générale qu'aucun effort systématique et organisé n'a malheureusement été fait en ce domaine, pourtant fondamental.

Par ailleurs beaucoup de bonne volonté et de compétence existent qui ne sont pas utilisées par le Parti. C'est pourquoi je propose de créer rapidement et dès le lendemain des élections communales de commencer les travaux d'un office de documentation et de recherches, travaillant sous la responsabilité du C.C. par le truchement d'un comité de 5 camarades par exemple. ~~xx~~

Je propose un appareil permanent composé du Cde Louis VAN GEYT (qui serait donc enlevé comme permanent de la fédér.Bruxelloise) assisté d'une employée dactylo. ~~xxxx~~

|  |         |
|--|---------|
| J'estime que le budget pourrait être établi comme suit/ mensuellement: |         |
| salaire du permanent, de l'employée, charges sociales                  | X15.000 |
| Téléphone, correspondance, frais de bureau                             | 2.500   |
| Documentation  | 6.000   |
| Participation éventuelle à frais de location de bureau                 |         |
| ou location de celui-ci  | 2.000   |

soit au total mensuellement

25.000

Les frais de premier établissement, matériel de bureau, pourraient être récupérés probablement ailleurs, sauf probablement mobilier de classement. En tout cas, avec un budget de départ de 25 ou 30.000 Frs. il me semble que les frais de premier établissement seraient probablement largement assurés.

Documentation - Le service documentation qui devrait être tenu un peu à la manière d'une bibliothèque pourrait être accessible aux militants et organisations du parti qui en ont usage.

Cette documentation porterait notamment sur les revues politiques, économiques, culturelles belges et les principales étrangères, notamment celles du parti ~~français~~. Ce service de documentation établirait un "condensé" à l'usage des militants, notamment relativement aux points

- suivants:
- évolution du revenu national et du produit national en Belgique;
  - indices économiques principaux de la Belgique; pour le monde capitaliste, de l'économie des pays socialistes.
  - évolution du chômage en Belgique et dans le monde
  - Lois sociales en Belgique et dans les pays socialistes
  - Répartition des revenus en Belgique
  - Evolution de l'index légal et du coût réel de la vie
  - Situation au Congo.
  - Documents économiques politiques et culturels principaux des partis frères.



Travail de recherches

- Etude de l'évolution économique de la Belgique
  - Etude des cycles économiques en Belgique
  - La concentration et la centralisation du capital en Belgique
  - Etude plus particulière de secteurs économiques fondamentaux en Belgique: énergie (charbonnages et sous-produits du charbon - autres combustibles - électricité - énergie nucléaire) Sidérurgie - Industrie chimique - transports - assurances - ind. des prod. pharmaceutiques - Banques.
- Santé publique
- Enseignement
- Recherche scientifique, notamment en liaison avec l'économie.
- Logement

Des commissions d'études mettant au travail les compétences bénévoles devraient être créées ou recréées.

Utilisation immédiate du travail de cet office de documentation et de recherches.

Outre la "bibliothèque" de documentation et le "condensé" de documentation dont il a été question plus haut, outre la publication de brochures je pense que cet office pourrait utilement alimenter une "page économique" du D.R. Magazine et, un jour par semaine, par ex. le mercredi, alimenter la "page théorique" du D.R. (

*JSK*



7.9.58

Note au Bureau Politique

~~Enxvux~~ Je propose la création d'une commission du travail culturel, idéologique et de recherches du Parti, près le Comité Central, en vue de stimuler, d'organiser et développer ce travail. Je pense que cette commission pourrait utilement se composer d'une dizaine de camarades, dont par ex. les Cdes Burnelle, Beelan, Terfve Van Geyt, Claessens, Noel, Michielsens, Joye, Baiwir et moi-même.

JSIL

Arch. Comité Central  
M. J. S. I. L.  
11/10/58







## PLAN DE RECHERCHES .

### I. BUT DU TRAVAIL .

- Etude approfondie de quelques besoins et revendications essentielles: plein emploi, rémunérations dans le sens le plus large, santé, instruction.
- L'étude aboutira à l'élaboration d'un programme plus étendu que notre dernier programme électoral. Il peut être la base :
  - a) de l'activité 1959 du Parti
  - b) d'un programme nouveau du mouvement ouvrier
  - c) d'un rapprochement entre démocrates en vue d'une nouvelle politique démocratique, d'un nouveau gouvernement démocratique .

### II. METHODE .

La première chose à faire, c'est de bien classer ces besoins essentiels dont nous voulons assurer la satisfaction .

Ensuite, il sera indispensable, par problèmes posés

- 1) d'analyser la production belge dans le domaine en question
- 2) de voir comment, par une meilleure répartition du revenu national, il est possible de satisfaire plus de besoins et d'augmenter la production .
- 3) de voir les mesures à prendre dans le domaine de la production pour éliminer les freins capitalistes qui limitent cette production (contrôle - nationalisations )



Parallèlement à l'étude de ces problèmes particuliers, il sera indispensable de rassembler certaines données générales, de les analyser, d'en tirer des conclusions .

III. Tableau des besoins essentiels de l'heure, des problèmes urgents, dont il faut faire une analyse particulière, dégager des revendications immédiates et des mesures politiques capables d'assurer la satisfaction de ces besoins .

- 1) Le plein emploi et la lutte contre la crise . La sécurité d'existence - le commerce avec l' Est: possibilités d'échange pour lutter contre la crise . Liaison avec la coexistence pacifique.
- 2) La santé : Déterminer les produits pharmaceutiques dont il faut faire baisser les prix.  
Pour quelle catégorie réclamer les soins gratuits immédiatement ?  
Voir ce qu'une telle revendication implique comme dépense, et mesures politiques .  
  
Etudier ce qui se fait en Angleterre, en Hollande -  
Taux de mortalité  
Analyser la capacité de notre industrie chimique, son orientation.
- 3) Instruction : Ce que devrait être le budget général de l'Instruction Publique .  
  
Bourses d'étude et besoin des étudiants . Chiffrer les 3 degrés .
- 4) Le logement : les freins à l'épanouissement des Sociétés à Bon Marché.  
  
Comment faire baisser le coût des constructions .



- 5) La vie moderne dans le ménage : les appareils ménagers -  
leur prix - appareils de télévion - prix de l'électricité.
- 6) Le problème des textiles lié à la crise : Comment faire baisser  
le prix. Comment augmenter la consommation .
- 7) Les jeunes et le ménage : Mobilier - logement -  
Les lambretta
- 8) Le problème des prix agricoles :  
Les prix rentables pour le lait, la viande, les céréales et  
les mesures contre les monopoles .

#### IV. TABEAU DES PROBLEMES PLUS GENERAUX/ A ETUDIER .

- 1) le problème de l'énergie et de l'automation  
La recherche scientifique .
- 2) Le capitalisme n'est plus progressif .  
- évolution des rythmes industriel et agricole depuis 100 ans,  
- évolution des productions par tête d'habitant  
- évolution du revenu national et de sa composition.
- 3) Etude de l'utilisation des bénéfices capitalistes des monopoles  
des ressources actuelles de l' Etat et de leur utilisation  
(depuis la guerre)  
des ressources supplémentaires possibles grâce à des mesures  
anti-monopoles .



V. RECHERCHES IDEOLOGIQUES .

- approfondir la thèse : la lutte ouvrière impulse le progrès sous toutes ses formes.

Il n'y a pas de progrès sans lutte de classe

Le Parti Communiste s'affirme pour le progrès sous toutes ses formes .

- Mettre en valeur la lutte d'aujourd'hui par rapport à l'entre-deux-guerres, et si possible par rapport à la période qui précéda 1914.
- 6 Nous sommes dans la période de transition au socialisme, ce qui motive les revendications politiques nouvelles .
- Les conditions du passage pacifique au socialisme .

VI. CALENDRIER PROPOSE

au lendemain du 12 octobre : réunion des S.P. en vue de l'action à l'occasion de la rentrée parlementaire

8 novembre: Expédition aux membres du C.C. des premiers travaux (revendications plus note idéologique)

16/17 novembre: C.C. préparant la Conférence Nationale

fin novembre: Edition des documents préparant la Conférence Nationale.

décembre: Discussion

20 et 21 décembre: Conférence Nationale: Plan de travail politique 1959 .



Bruxelles, le 3 décembre 1958.

Aux membres du Bureau Politique .

---

Chers Camarades ,

Ci-joint le texte d'une proposition de loi sur  
les fermages ( Union Paysanne) .

Nous pourrions, avec l'accord du B.P. en prendre  
l'initiative au Parlement .

G. MOULIN .